

**-Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
University of Ain Témouchent – Belhadj Bouchaïb-  
Faculté des Lettres, Langues étrangères et Sciences sociales  
Département des Lettres et langue française**



***MEMOIRE DE FIN D'ETUDE EN VUE D'OBTENTION DE MASTER***

***EN LETTRES ET LANGUE FRANÇAISES***

**Spécialité : Littérature et civilisation**

**Les Représentations de la Femme dans  
*Trois Femmes puissantes* de Marie NDiaye**

**Présenté par l'étudiante Sous la direction de**

**Mlle. CHEIKH Wafaa Dre. BOUCHAKOUR Fatima Zohra**

**Devant le jury composé de :**

Dre. LACHACHI Amina	MCB	Présidente
Dre. BOUCHAKOUR Fatima Zohra	MCB	Rapporteuse
Dre. BENLADGHEM Fatima Zahra Asmaa	MCB	Examinatrice

**Année académique 2022-2023**

## *Dédicaces*

*Je dédie ce mémoire à tous qui m'ont soutenu à la réalisation de cette recherche.*

*En tête A mes chers parents, mes deux sœurs Amina et Halima et mon petit frère Abderrahim.*

*À ma nièce Myriam et mon neveu Ghaith.*

*À mes deux chers amis Elhoussine et Malika.*

*À mes futurs lecteurs.*

## ***Remerciements***

*Après avoir rendu grâce à Dieu Le Tout Puissant et Le Bienveillant, je tiens à remercier spécialement ma directrice de recherche Dre. BOUCHAKOUR Fatima Zahra pour son soutien et son aide et avec son dynamisme organisateur et ses encouragements qui m'ont énormément facilité la tâche.*

*Mes remerciements à l'ensemble des enseignants du département des Lettres et langues françaises.*

*Je tiens à remercier vivement tous ceux, qui de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail.*

## Sommaire

<b>Introduction.....</b>	<b>5</b>
<b>Premier chapitre .....</b>	<b>9</b>
1.1 Titrologie : Trois femmes puissantes.....	10
1.2 L'onomastique.....	12
1.3 Etude des personnages.....	18
1.4 Les focalisations.....	29
1.5 Etude de l'espace.....	32
1.6 Entre l'incipit et le contrepoint.....	36
<b>Second chapitre .....</b>	<b>40</b>
2.1 Les grands thèmes du roman.....	41
2.2 La condition féminine.....	47
2.3 La récurrence du mot « Soleil ».....	52
2.4 La puissance des impuissantes.....	56
2.5 La dissolution des liens familiaux.....	60
2.6 La figure des migrants dans la littérature contemporaine.....	62
2.7 D'autres écrits dans le même concept.....	64
<b>Conclusion.....</b>	<b>66</b>

# Introduction générale

## Les Représentations de la Femme dans *Trois Femmes puissantes* de Marie NDiaye

---

La majorité des femmes sont pratiquement battues dans le monde et plus particulièrement dans le monde africain, elles ont une parole dévalorisée d'une opinion rabaissée. Elles sont constamment jugées quel que soit leur sucées dans la société. Elles vivent dans une insécurité sociale et matérielle, absentes dans les cercles de décision politique ou économique devant tous ces abus nombreux et répétés. La femme est mise dans un groupe de citoyens de seconde zone, On a commencé à accepter inconsciemment l'inégalité par dire que nous sommes toujours dans une société patriarcale et sexiste, c'est à ce moment-là que les écrivains font couler l'ancre pour défendre la cause féminine.

*Norah, Fanta et Khady Demba* les trois femmes dont Marie NDiaye chemine leurs destins tragique, pour dévoiler et transmettre la réalité de la femme battue, à partir des trois récits Marie NDiaye explore plusieurs thèmes épineux (la quête identitaire, la migration, la violence...) tout cela entre deux lieux, l'Afrique et l'Europe.

Notre écrivaine franco-sénégalaise est mieux placée pour écrire sur les deux espaces vu son origine, elle nous mène au cœur du Sénégal où les péripéties se déroulent. Le roman est captivant et émouvant au même temps, qui donne un aperçu plus au moins détaillé sur la vie des personnages d'une perspective unique sur leurs passés et leurs présents avec une touche de suspense qui le rend plus intéressant.

Le roman *Trois Femmes puissantes* a élargé sa place dans la littérature africaine contemporaine du genre romanesque et fictionnel. Ce croisement a créé un embellissement au niveau du roman.

Marie NDiaye, née le 4 juin 1967 à Pithiviers dans le Loiret, est une femme de lettres françaises, ayant notamment remporté le prix Femina en 2001 pour *Rosie Carpe* et le prix Goncourt en 2009 pour *Trois Femmes puissantes*, d'un père Sénégalais et d'une mère Française. Quand elle avait un an son père a quitté la France pour l'Afrique. Elle ne l'a vu que trois fois dans sa vie, sa mère est une enseignante de sciences naturelles qui élève donc seule Marie et son frère aîné, le futur historien et ministre Pap NDiaye.

C'est un roman où se livrent trois portraits de trois femmes confrontées à des situations humiliantes, à la solitude et aux prises avec des déclassées mais gardant une vengeance qui leur permet de se battre pour leur dignité.

## Les Représentations de la Femme dans *Trois Femmes puissantes* de Marie NDiaye

---

Tout commence par les retrouvailles de *Norah* avec son père au Sénégal, après des années de distance, un père misogyne qui a laissé ses petites filles avec leur mère en France, en arrachant son petit frère *Sony* de cinq ans à sa mère, pour vivre définitivement avec lui au Sénégal, *Norah* finit par devenir une avocate, Après les demandes intenses et pressantes du père pour sa fille, elle finit par répondre et revenir au Sénégal, elle se sent inconnue dans cette maison, elle remarque l'absence de son frère et de sa belle-mère, elle découvre ensuite que *Sony* est inculpé à tort pour le meurtre de sa belle-mère, *Norah* se sentait furieuse contre son père qui n'a pas su protéger son fils comme il l'avait promis.

Pour la deuxième partie et à travers le monologue délirant de *Rudy Descas*, on suit le fil de l'histoire de la jeune *Fanta*, qui menait une vie stable au Sénégal avec son mari et leur fils *Djibril*, ils étaient des enseignants au lycée Mermoz là où ils se sont rencontrés, *Rudy* a été banni du lycée après avoir agressé un élève. *Rudy* en persuadant sa femme avec des fausses promesses qu'elle soit assise sur des montagnes d'or en France, qui finit par le suivre en quittant les origines et laissant tout derrière eux. Pour qu'ils se retrouvent en France sans un foyer ni emploi et avec des charges quotidiennes, frappés par une déchéance sociale. La relation se dégrade de plus en plus et l'instabilité s'installe dans leur vie.

Pour la troisième partie *Khady Demba* la jeune migrante abandonnée par ses parents depuis qu'elle était petite, elle a grandi chez sa grand-mère qui l'adopte par obligation. Elle a travaillé comme une domestique jusqu'au jour où elle a rencontré l'amour de sa vie, qui a quitté la terre quelques années après leur mariage. Elle s'est retrouvée veuve sans enfants et sa belle famille souhaite voir partir. Elle prend la route avec peu d'argent vers l'inconnu et avec un inconnu avec un destin tragique. La jeune femme rencontre un homme, *Lamine* qui prenait soin d'elle durant le voyage, et qu'il la trahit par la suite en laissant la jeune *Khady* dans un village africain où elle a travaillé comme une prostituée et une domestique au service du père de *Norah* pour avoir de l'argent afin de pouvoir atteindre l'Europe, qui finit par mourir en essayant de dépasser les frontières.

Notre étude trouve son point de départ à partir du roman *Trois Femmes puissantes* sur plusieurs plans, en se basant sur l'approche narratologique et sociocritique, ces approches permettent l'étude structurale du roman et l'étude spatio-temporelle entre l'Afrique et l'Europe.

La littérature noire s'inscrit dans la francophonie à partir des années 1920. Elle a occupé par la suite une grande place dans l'univers francophone, et avec la parution du roman de René Marrant « *Batuala* ». Au début la littérature africaine suivait spécifiquement la tradition orale, en mettant l'accent sur les traditions, les pratiques, les mœurs, et les images des ancêtres africains.<sup>1</sup>

A partir de cet aperçu et autour de ses trois longues nouvelles, les 333 pages sont riches en personnages, en thèmes et donc en différentes perspectives. Notre travail s'articule autour de deux chapitres dont le point culminant est la femme en général. Notre recherche a pour objectif de traiter la condition féminine dans le monde africain et pour suivre l'axe de notre recherche, Afin de pouvoir décortiquer et analyser notre corpus on pose la problématique suivante :

- Par quelle manière la figure féminine africaine a-t-elle réussi à s'affirmer malgré les conditions et les insécurités sociales ? Et comment la femme migrante est perçue dans la société ?

L'objectif de notre analyse est de montrer comment la femme africaine souffre de l'isolement, la marginalisation, la misogynie... etc. et comment elle reprend ses forces face à une société brutale et belliqueuse.

Et pour offrir différentes perspectives nous allons baser notre recherche sur plusieurs hypothèses sur les relations des femmes entre la maternité et la filiation, du patriarcat dans la mesure de la dissolution des liens familiaux, Aussi sur l'expérience migratoire plus précisément sur la femme migrante en Afrique concentrant sur les histoires des trois des protagonistes pour mettre en évidence les nuances et les dilemmes auxquels ces femmes sont confrontées.

---

<sup>1</sup>LAMRI, Feriel, *Le désenchantement et l'AFRO- pessimisme dans Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma*, Mémoire de Master, Université Mohamed Khider de Biskra, 2018/2019

# Premier Chapitre

## L'Analyse structurale du roman *Trois Femmes puissantes*

Il est impérativement d'étudier la forme, les différents personnages, leur place dans le roman et dans le monde africain, et chercher étymologiquement leur prénoms afin de pouvoir reconnaître les critères de chaque figures, ainsi que le statut de l'écrivaine et la vision qui impacte le lecteur par la présence de narrateur.

L'approche narratologique est une discipline fondée sur l'étude des textes narratifs, Aussi est-elle qualifiée parfois de science de la narration, c'est en 1969 que Tzvetan TODOROV avait proposé le terme de narratologie. En Allemagne La narratologie s'est développée sous l'impulsion de Franz Karl Stanzel et de Kate Hamburger, comme la sémiologie et la narratologie s'est développée en France à la fin des années 1960 grâce aux acquis du structuralisme.<sup>2</sup>

La narratologie peut porter sur des unités textuelles de différentes grandeurs et sur les modalités narratives, et aussi l'étude des fluctuations des différentes composantes de la narration, la focalisation, la modalisation, les voix, les problèmes de temporalité.<sup>3</sup>

### 1.1.a La Titrologie : *Trois Femmes puissantes*

L'intitulé de ce roman, est un titre composé de trois mots et démontre qu'il y a trois figures féminines ayant un caractère puissant pour se mettre face aux injures et aux humiliations, Le titre vise le sexe opposé directement et qualifie sans cesse la femme par la puissance et la force contre une société qui la considère comme étant un responsable de toute faille.

Cette trilogie entre le passé, celui du *Norah* qui fait des flashbacks et qui est complexée par son passé, par son père qui l'a expulsée.

Et le présent de *Fanta* qui vivait une vie stable, mais qui s'est retrouvée dans un présent choquant, immobilisée dans une situation critique.

Et le futur mystérieux de *Khady* qui a traversé le mal et le pire et qui a eu que de la déception dans sa vie, elle se retrouve toujours dans l'inattendu, elle cherche la sécurité Mais le prochain est imprévisible.

---

<sup>2</sup>Par N'GUETTA Kessé Edmond, « Cours de narratologie », En ligne <https://umeci.org.ci/wp-content/uploads/2020/04/NARRATOLOGIE-UNCI.pdf> , Université Félix Houphouët Boigny Université Méthodiste Unie, Le 7 avril 2020

<sup>3</sup> Par FERRER Daniel, LE CALVEZ Eric, En ligne <http://www.item.ens.fr> consulté le (05Mai.2023)

### 1.1.b La suppression du déterminant « les »

Il manque le déterminant « Les » dans le titre «*trois femmes puissantes* », « Les » est un article défini et cette absence est pour but de démontrer que les trois récits sont les histoires de toutes femmes victime de la misogynie et de patriarcat non seulement de *Norah* et *Fanta* et *Khady Demba*.

## 1.2. L'Onomastique

### 1.2.a Norah dans la dimension anthroponymique

#### a. Norah

C'est un prénom dérivé de plusieurs origines d'Eléonore, du prénom anglo-normand Honora ou du prénom Hélène du grec Eleos qui signifie « Compassion » et du latin Lenire qui signifie « adoucir /apaiser » une souffrance.<sup>4</sup>

*Norah* vient du mot Al Noor (النور) : qui veut dire la lumière, L'éclat, *Norah* est une femme joviale, droite et enthousiaste, quant à notre protagoniste qui a une forte personnalité, persistante et courageuse, un caractère forgé par une enfance malheureuse et un père qui rabaisse et démoralise la petite *Norah* , mais la détermination et la volonté est le seul arme qui l'ait conduit à étudier et à s'imposer afin de devenir une avocate pour dire Non a L'injustice sociale.

#### b. Sony

C'est un nom de marque anglaise, née d'un mixage entre le mot latin Sonus qui veut dire le son et l'expression « Sunny boy » qui désignait des jeunes à l'esprit libre et novateur.<sup>5</sup>

Le prénom *Sony* est d'origine anglo-saxonne relativement à notre personnage *Sony* le frère de *Norah*, obsédé par le basket qui est un sport inventé aux États-Unis en 1891,

---

<sup>4</sup><https://fr.m.wikipedia.org> (consulté le 7 févr.-23)

<sup>5</sup> Charles Gautier ;(13/08/2009) ; *Pourquoi Sony s'appelle Sony* ; dans amp.lefigaro.fr ; En ligne <https://www.lefigaro.fr/societes/2009/08/13/04015-20090813ARTFIG00243-pourquoi-sony-s-appelle-sony-.php> (consulté le 7 févr. 23)

manifesté dans le roman et reflète la personnalité de *Sony* « Des posters de joueurs de basket était punaisées sur chacun des murs »<sup>6</sup>

### c. Jakob

Ce prénom est d'origine hébraïque, il signifie « supplanter, protéger » en arabe « يعقوب » qui veut dire « succéder, fait suivre », *Jakob* le personnage qui est le compagnon de *Norah*, il joue le rôle du protecteur des petites filles (sa fille *Grète* et la fille de *Norah Lucie*) Lors de l'absence de *Norah*.

## 1.2.b Fanta dans la dimension anthroponymique

### a. Fanta

C'est un prénom issu du latin qui signifie « libre » et « française » aussi « belle journée » en Guinée et Cote d'Ivoire.

C'est aussi un prénom africain similaire de Fatima, Fatou et Fatma qu'on trouve dans les milieux musulmans, *Fanta* possède un esprit cultivé et intelligent d'une nature réservée mais qui cherche d'être en sécurité, elle ne dévoile pas toutes ses émotions, en Amour elle cherche la stabilité dans le mariage, dans le monde professionnel elle est dans l'éducation, la beauté, médecine ...<sup>7</sup>

*Fanta* l'épouse de *Rudy Descas* est un personnage presque absent dans le roman, elle était une enseignante de la littérature française au lycée Mermoz, une femme instruite qui cherche d'être libre et indépendante, qui souhaite la stabilité dans son mariage alors qu'elle s'est retrouvée dans un mariage frappé par une déchéance sociale et économique.

...Tu ne veux pas savoir pourquoi je t'appelle ? lui demanda-t-il enfin.

— Pas spécialement, dit-elle après un temps, sa voix non plus empreinte de ce relâchement total et désabusé qui avait ému Rudy mais, presque au contraire, raidie, sous contrôle, métalliquement parfaite dans sa maîtrise de l'accent français.

— J'aimerais que tu me dises pourquoi on s'est disputés ce matin, écoute, je ne sais plus d'où c'est parti, tout ça...

Le scintillement particulier, se rappelait-il dans le silence qui suivit, un silence faiblement haletant comme s'il appelait un très lointain pays aux communications sommaires et qu'il fallait à ses paroles toutes ces lentes secondes pour arriver mais ce n'était que le souffle

---

<sup>6</sup> Marie. NDIAYE .*Trois femmes puissantes* .Paris. Folio .2009.P.37

<sup>7</sup> Par Rédaction le 26/06/2012 ; En ligne <https://madame.lefigaro.fr/prenoms/prenom/fille/fanta> ;(Consulté le 24 févr. 23)

inquiète de Fanta cependant qu'elle réfléchissait à la meilleure façon de lui répondre pour sauvegarder il ne savait, il n'osait imaginer quels intérêts futurs (alors une bulle de colère lui montait soudain à la tête, quel futur pouvait-elle concevoir sans lui)...<sup>8</sup>

La maîtrise de la langue française, le désir de cacher ses sentiments qui ne veut plus parler d'une dispute passée, cela prouve les caractéristiques de ce personnage par rapport à la signification du prénom « *Fanta* ».

**Rudy** *Rudy* Rudi est un prénom d'origine germanique issu de « rad » et qui signifie « loup renommé », *Rudy* a un caractère doux qui demande de l'affection et d'amour, il aime les défis et voulait se rassurer de lui-même de sorte qu'il aura confiance en lui.<sup>9</sup>

Rudy sourit de toutes ses dents, ce qu'il évitait généralement de faire car il n'ignorait pas que, tout comme la peur, le ravissement distordait ses lèvres et lui donnait un air désagréable<sup>10</sup>

*Rudy* a un manque de confiance devant son chef qui s'appelle *Manille*, c'est un peureux des chiens de la buse, *Rudy* a donné des fausses promesses à son épouse mais, il cherche d'arranger la situation qui s'aggrave de plus en plus avec ses mauvaises attitudes indésirables.

### b. Manille

Un prénom d'origine hébraïque il signifie « dieu est avec nous », Ce prénom désigne une personne émotive. En demande de bienveillance, téméraire qui aime le défi et le risque, il ne connaît pas la peur et n'apprécie pas l'agressivité.<sup>11</sup>

*Manille* vend les accessoires de cuisine où *Rudy* travaille chez lui, *Rudy* est jaloux, il se compare toujours par rapport à *Manille*, engendré par un souvenir malheureux qui ne sépare pas les pensées de *Rudy*.

Cependant une sorte d'abrutissement effaré, halluciné suspendait son souffle sans même qu'il s'en rendit compte lorsqu'il tentait de s'approcher en pensée de la chambre 136 de *Manille*, qu'il se figurait à l'image de la villa, vaste et conventionnelle, ornée des objets attendus et onéreux de la décoration contemporaine, lorsqu'il poussait doucement la porte de cette chambre inconnue et découvrait sur le lit géant, dans une lumière éclatante, *Fanta* et *Manille*, ce dernier allongé sur *Fanta*, la femme de *Rudy* Descas, et gémissant à mi-voix tandis que ses hanches puissantes, son fessier de centaure remuaient à un rythme calme et sûr qui creusait dans sa chair velue des fossettes, et son visage reposait dans le cou de

---

<sup>8</sup> Marie. NDIAYE *.Trois femmes puissantes* .Paris. Folio .2009.P.127

<sup>9</sup> Par Rédaction le 26/06/2012 ; En ligne <https://madame.lefigaro.fr/prenoms/prenom/garcon/rudy> ;(Consulté le 24 févr. 23)

<sup>10</sup> Marie. NDIAYE *.Trois femmes puissantes* .Paris. Folio .2009.P.180

<sup>11</sup> Par Rédaction le 15 septembre 2022 ; En ligne <https://www.parents.fr/prenoms/manille-48012> (Consulté le 24 févr.-23)

Fanta, la propre femme de Rudy Descas, l'unique amour véritable de toute la vie de Rudy Descas.<sup>12</sup>

C'est une scène racontée par *Rudy* lorsqu'il se retrouvait face à sa femme entrain de faire l'amour avec son chef, traumatisé devant une telle situation, des milliers de pensées qui passent par la tête, des sentiments qui s'entre tuent.

### c. Djibril

*Djibril* qui signifie « serviteur de Dieu » c'est un nom d'origine arabe équivalent de Gabriel.

Gabriel est présent dans la bible ainsi que dans le coran sous le nom de *Djibril*, c'est un ange et l'un des trois messagers de Dieu, *Djibril* dans le roman, c'est le fils unique de *Fanta* et de *Rudy Descas*, il est proche à sa mère, et il traite son père comme un étranger.<sup>13</sup>

Rudy leva la main, l'agita en direction de l'enfant. En même temps il scrutait le ciel et tâchait d'écouter, par-delà les bruits de la cour, une éventuelle imprécation.

Djibril le regarda fixement.

Il se détourna d'un mouvement résolu et reprit sa course. Rudy l'appela de nouveau mais l'enfant ne lui portait pas plus d'intérêt que s'il avait vu un étranger derrière la grille. Il jouait, à présent, tout au fond de la cour, à un jeu de ballon que Rudy ne connaissait pas.

N'aurait-il pas dû, en vérité, connaître les jeux de son fils ?

Rudy songea qu'il pourrait, comme le ferait tout autre père, pénétrer dans la cour, marcher d'un pas irrité jusqu'à son fils, l'empoigner par le bras et l'amener ainsi à la voiture.

Mais, outre qu'il craignait que Djibril ne se mît à pleurer et qu'il voulait éviter cela à tout prix, il redoutait l'espace dégagé de la cour<sup>14</sup>

### d. Abel « Havel » « هابيل »

Est un personnage de la Bible et du Coran, il est le deuxième fils d'Adam et Eve, le frère de Caïn, ce dernier le tue par jalousie, car les deux offrirent des sacrifices, l'un fut accepté par Dieu et celui de l'autre ne le fut pas.

Dans le roman *Abel* est le père de *Rudy*, il a assassiné son associé *Salif* puisque ce *Salif* a tenté de le tuer par jalousie et par haine malgré leur amitié.

---

<sup>12</sup> Marie. NDIAYE *Trois femmes puissantes* .Paris. Folio .2009.P.142

<sup>13</sup> Par rédaction le 1janvier 2020 en ligne <https://www.parents.fr/prenoms/djibril-38971> . (consulté le 02Mars2023)

<sup>14</sup> Marie. NDIAYE *Trois femmes puissantes* .Paris. Folio .2009.P.238

Si l'associé de son père, Salif, avait profité du sommeil d'Abel, du sommeil d'après-midi plein d'abandon et de confiance, pour le poignarder, il vivrait, lui Salif, sans doute encore aujourd'hui, et qu'Abel fût mort n'aurait rien changé au destin de mort d'Abel puisqu'il s'était tué, Abel, quelques semaines après l'assassinat de Salif.<sup>15</sup>

### e. Salif

Ce prénom est d'origine arabe et latine. Dans sa langue d'origine, il vient de « salvatus », et il veut dire « sauvé », Salif a un caractère dur, strict et travailleur, il s'impose des objectifs, et il donne toujours au maximum pour les atteindre, Qui se met au défi sans sourciller et arrive à ses fins. Investi, il est aussi parfois trop impliqué.<sup>16</sup>

### 1.2.c Khady dans la dimension anthroponymique

#### a. Khady

C'est un prénom d'origine arabe parmi les prénoms dérivés de « Khadra » qui veut dire verte en arabe, le vert est une couleur qui représente la vie et la prospérité dont *khady* cherche.

*Khady* a un esprit innovateur, elle est créative et curieuse, remplie d'inspiration et plein d'imagination, dynamique, d'une sensibilité particulière, *Khady* peut se révéler un peu fantaisiste, *Khady* n'a pas peur, elle se met face à ses appréhensions.<sup>17</sup>

*Khady Demba* notre protagoniste est une fille rêveuse, désireuse d'avoir une meilleure, elle est centrée dans la troisième partie, c'est une femme veuve sans enfant ni violemment rejetée par l'espace domestique.

*Khady* prend son chemin à la recherche d'une vie plus confortable, la fierté d'être *Khady Demba* c'était son seule arme, avec peu de connaissance sur le monde extérieur, elle prend la route mais les malheurs n'ont pas de fin pour cette héroïne malheureuse, elle lutte sans cesse seule face à ses appréhensions.

Elle n'avait pas perdu grand-chose, penserait-elle — et pensant également, avec cette impondérable fierté, cette assurance discrète et inébranlable : Je suis moi, *Khady Demba*, alors que, les muscles des cuisses endoloris, la vulve gonflée et douloureuse et le vagin brûlant, irrité, elle se relèverait maintes fois par jour de l'espèce de matelas, morceau de mousse grisâtre et puant qui serait pour de si longs mois son lieu de travail.<sup>18</sup>

---

<sup>15</sup> Marie. NDIAYE. *Trois femmes puissantes*. Paris. Folio. 2009. P.215

<sup>16</sup> Par La Rédaction le 22 sep2022 En ligne <https://www.parents.fr/prenoms/salif-53994> consulté le 2023-03-04

<sup>17</sup> Par MagicMaman guide des prénoms En ligne <https://www.magicmaman.com> Consulté le 17 mars 23

<sup>18</sup> Marie. NDIAYE. *Trois femmes puissantes*. Paris. Folio. 2009. P.312

### b. Lamine

Le prénom *Lamine* est nom d'origine arabe "الأمين" qui signifie loyal, digne de confiance, C'est une personne déterminée, il est exigeant et strict, d'un caractère dur, il s'engage dans ces objectifs sans peur, connaît sa détermination, il se montre également audacieux, généralement le prénom Lamine est celui d'une personne passionnée.<sup>19</sup>

Dans le roman Lamine est un garçon qui aide *Khady*, il prend soin d'elle, il l'accompagne durant tout le voyage, il paye, il console *Khady* devant les militaires, il se soucie d'elle et gagne sa confiance puisque *Khady* est un personnage à la demande de l'affection« et des recommandations répétées, rabâchées d'une voix basse et lente (accroche-toi si tu tombes, le chauffeur ne s'arrête pas et tu mers dans le désert ) »<sup>20</sup> l'intention que *Lamine* donne à *Khady* atteint ses points faibles .

Elle entendait les murmures inquiets de Lamine à son oreille, elle songeait, souffrant au point qu'elle en était presque détachée et comme surprise, étrangère à elle même qui souffrait si violemment, elle songeait : Qui s'est jamais soucie de moi comme il le fait, ce garçon si jeune, j'ai de la chance, vraiment, de la chance...<sup>21</sup>

*Khady* donne toute sa confiance à *Lamine* elle partage avec lui la nourriture et l'argent et elle se réveille un jour pour retrouver encore une fois victime de sa confiance « il est parti, il m'a tout volé !cria-t-elle »<sup>22</sup>

*Lamine* contrairement à son prénom, c'est un traître, il n'a rien à voir avec la signification de son prénom.

---

<sup>19</sup> Par MagicMaman .guide des prénoms .En ligne <https://www.magicmaman.com> (Consulté le 17mars 23)

<sup>20</sup> Marie. NDIAYE .*Trois femmes puissantes* .Paris. Folio .2009.P.309

<sup>21</sup> Marie. NDIAYE .*Trois femmes puissantes* .Paris. Folio .2009.P.308.309

<sup>22</sup> Marie. NDIAYE .*Trois femmes puissantes* .Paris. Folio .2009.P.324

## 1.4 Etude des personnages

Etant donné que notre corpus contient trois récits différents, donc notre roman est riche en personnages.

### 1.4.a L'entourage amical et familial de Norah Norah une héroïne autonome

*Norah* 38 ans, apparaît au début du roman avec sa robe verte tilleul dans une scène venant de France à la recherche de la maison de son père au Sénégal suite à son appel.

C'est une avocate divorcée, a une fille qui s'appelle *Lucie*, partage son foyer avec son compagnon *Jakob* et sa fille *Grète*. C'est un personnage autonome et persévérant, le roman nous donne un aperçu sur son enfance malheureuse ou se manifeste l'Anépse par excellence, notre personnage plonge dans des actions appartenant au passé, le complexe qu'il a accompagné durant sa vie a cause de ce manque paternelle, l'abandon de son père reste comme un souvenir pénible et angoissant sculpté dans les pensées de *Norah*, en parallèle elle dégage de l'espoir et de l'amour vis-à-vis les situations critiques qu'elle a subi.

C'est une héroïne exceptionnelle, puissante, et derrière cette carapace dure se cache sa fragilité et sa sensibilité, elle est à la fois rancunière et à la fois tolérante, comment Marie a-t-elle dévoilée à travers *Norah* un regard d'empathie à l'égard d'un tel père ?

Il cracha la bouillie de mangue dans son assiette.

Ses joues ruisselaient de larmes. Une chaleur intense monta aux propres joues de *Norah*. Elle se leva, s'entendant balbutier elle ne savait quoi, vint se placer derrière lui et ne sut alors que faire de ses mains, elle qui ne s'était jamais trouvée dans la situation ni de reconforter son père ni de lui témoigner davantage que des égards formels, contraints, entachés de rancœur.<sup>23</sup>

C'est une scène dans laquelle *Norah* représente la femme avec sa bonté, Autrement dit quand la femme se met face à une situation, elle réagit, peu importe l'état ou la personne, notre protagoniste dévoile inconsciemment l'amour qu'elle doit à son père et un regard de pitié.

Notre personnage souffre d'un état psychologique après avoir lu l'article qui concernait son frère *Sony*, suite à ce traumatisme émotionnel *Norah* souffre d'une fuite urinaire, elle se retrouve associée à des événements négatifs qui pousse son corps à réagir autrement et sans le

---

<sup>23</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.25

contrôler « Elle sentit avec consternation qu'elle était entrain d'uriner sans s'en rendre compte »<sup>24</sup>

### Des figures marginalisées

Dans le romanet à l'exception de *Norah*, Sa mère et sa sœur sont pareillement des victimes de la misogynie, une mère abandonnée avec ses filles, loin de son fils, ce qui a détruit la mère, elle se retrouve dans un état de mal en pis, avec tant de responsabilité, doit sortir dans le monde extérieur pour subvenir aux besoins de ses fillettes, travailler comme étant une coiffeuse.

Elle quitta le salon de coiffure où elle peinait depuis une vingtaine d'années et se mit à sortir le soir et bien qu'alors ni *Norah* ni sa sœur n'en eussent jamais le soupçon elles comprirent des années plus tard que leur mère avait dû travailler comme prostituée et que c'était là, malgré l'enjouement qu'elle affectait, la forme particulière que prenait sa désolation.<sup>25</sup>

La sœur de *Norah* qui ressemble carrément à elle « Tu nous as toujours confondues bien qu'elle soit plus âgée que moi pourtant »<sup>26</sup> est une fille discrète qui ne dévoile pas ses sentiments, c'est un personnage muet dans le roman, mais elle est positionnée comme *Norah* elle a subit la même déchéance de la part du père, sauf que cette dernière, a fini par avoir des problèmes d'alcool, exposée sous une description péjorative.

Il lui parut impossible de décrire maintenant à Sony, de lui hurler que leur sœur avait eu, ainsi qu'elle le disait elle même, un problème avec l'alcool, un tel problème en vérité qu'elle n'avait trouvé d'autre issue que de se réfugier au sein d'une communauté mystique d'où elle envoyait parfois à *Norah* des lettres d'illuminée, exaltées et insipides, et parfois des photos qui la montraient, maigre à faire peur, les cheveux longs et gris et la lèvre inférieure rentrée dans la bouche, occupée à méditer sur un carré de mousse crasseux.<sup>27</sup>

La belle Mère et les demi-sœurs (les jumelles) de *Norah* payent aussi le prix d'un père raciste envers les femmes.

La belle Mère, a presque le même âge que *Sony*, a été assassinée par le père qui réfute complètement l'acte, et cette haine envers les femmes l'a poussée à rejeter les petites jumelles.

---

<sup>24</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.68

<sup>25</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.56

<sup>26</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.82

<sup>27</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.67

### Le personnage innocent

Dans le roman et précisément dans la première partie, on suit le fil d'une histoire où se précèdent des péripéties concernant un crime commis dans la maison du père, il s'agit de l'assassinat de la belle-mère.

— Où est Sony ?

— À Reubeuss.

— Qu'est-ce que c'est que ça, Reubeuss ?

Il ne répondit pas.

Il respirait moins douloureusement, affalé sur sa chaise, le ventre en avant et tout enveloppé de l'odeur sirupeuse des fleurs en plénitude.

Elle vit alors, très affectée, des larmes rouler sur ses joues grises.

— C'est la prison, dit-il. Elle fit un pas en arrière, presque un saut.

Elle s'écria :

— Qu'est-ce que tu as fait de Sony ? Tu devais prendre soin de lui !

— C'est lui qui a commis l'acte, pas moi, chuchota-t-il, presque inaudible.

— Quel acte ? Qu'est-ce qu'il a fait ? Oh, mon Dieu, tu devais t'occuper de lui, l'élever convenablement !<sup>28</sup>

*Sonya* trente-cinq ans, c'est le petit frère de *Norah*, son père l'a pris depuis qu'il avait cinq ans pour aller vivre avec lui au Sénégal, c'était le seul fils gâté, et après plusieurs années le père appel *Norah* pour venir défendre *Sony* puisqu'il était en prison suite au meurtre de la belle mère.

*Norah* rend visite à son frère en prison, pour dévoiler la vérité, que son frère est innocent et le vrai coupable c'est le père.

Je vais te défendre. Je vais être ton avocate. J'aurai le droit de venir te voir plus souvent. Il secouait toujours la tête, doucement, quoique se grattant les joues et le front avec furie.

— Ce n'est pas moi, tu sais, dit-il tranquillement. Je ne pouvais pas lui faire de mal.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Ce n'est pas moi.

— Ce n'est pas toi qui l'as tuée ? Mon Dieu, Sony. Ses dents heurtèrent le grillage, elle avait un goût de rouille sur les lèvres.

— Qui l'a tuée, Sony ?

---

<sup>28</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.46.47

Il haussa ses épaules squelettiques.

Il avait faim continuellement, lui avait-il dit, car certains détenus, sur la centaine qui vivait avec lui dans la même vaste cellule, lui volaient chaque jour une partie de sa ration. Il ne faisait plus, lui avait-il dit en souriant, que des rêves de nourriture.

— C'est lui, dit-il.

— Notre père ?

Il acquiesça, passant et repassant la langue sur ses lèvres desséchées.<sup>29</sup>

### L'homme misogyne

Le père de *Norah* est un homme qui déteste la femme en général, qui la traite comme un être responsable de toute faille, dans le roman le père ne représente pas la figure paternelle, mais plutôt un homme irresponsable et phallocentrique qui hait la figure féminine, qui rejette la présence féminine, dans le roman *trois femmes puissantes* le père représente typiquement le « Machisme », il abandonne ses filles et sa femme et tue sa deuxième épouse.

Cette figure raciste est décrite sous un portrait dépréciatif, qui donne aux lecteurs un aperçu sur une mauvaise personne qui représente clairement ses idéologies.

Elle lui trouva la peau noirâtre, moins foncée qu'avant, sans éclat.

Il bâilla comme un chien, silencieux, la bouche très grande ouverte.

Elle fut certaine alors que la douce senteur fétide qu'elle avait remarquée sur le seuil venait à la fois du flamboyant et du corps de son père car l'homme tout entier baignait dans la lente corruption des fleurs jaune orangé — cet homme, se dit-elle, qui avait pris si grand soin de la pureté de son apparence, qui ne s'était parfumé qu'aux essences les plus chics, cet homme altier et inquiet qui jamais n'avait voulu exhaler sa véritable odeur !<sup>30</sup>

Le père était arrogant, possédait un village de vacances, hautin de ce qu'il a fait et de sa réussite, et finalement, il a fini par déclarer faillite.

Sur les murs au crépi rugueux *Norah* reconnut les photos encadrées du village de vacances que son père avait possédé et dirigé et qui avait fait sa fortune.

Un grand nombre de personnes avaient toujours vécu chez cet homme orgueilleux de sa réussite, non pas tant généreux, avait toujours pensé *Norah*, que fier de montrer qu'il était capable de loger et d'entretenir frères et sœurs, neveux et nièces, parents divers, de sorte que *Norah* n'avait jamais vu le grand salon dépeuplé, quel que fût le moment de la journée où elle s'y était trouvée.<sup>31</sup>

Au-delà c'est un assassin, et un coupable de toute dépression, de toute détresse, des malheurs de ces victimes, de son entourage féminin, Or, il représente la domination, c'est un

---

<sup>29</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.86

<sup>30</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.20

<sup>31</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.17

homme tyran « Son père se moquait bien de faire travailler ses serviteurs dans un endroit pénible et fatigant »<sup>32</sup>

### **Jakob**

*Jakob* c'est le compagnon de *Norah*, il joue un rôle du protecteur dans la vie de cette dernière alors qu'il profite d'elle, de son argent, il a une petite fille qui s'appelle *Grète* et ils vivaient chez *Norah*, il poursuit ses études en droit, et ne dépense rien en comptant sur *Norah*, celle-ci se méfie de lui et souhaite qu'il sorte de sa vie.

Elle voyait son visage affable, son œil clair à l'expression neutre, prudente, la ligne un peu molle de ses lèvres et la gentillesse générale de cette figure bien dessinée et elle comprenait encore assurément que tant d'aménité lui eût inspiré confiance au point qu'elle ne s'était pas attardée sur les éléments gênants de la vie de cet homme venu de Hambourg avec sa fille, sur les versions quelque peu différentes qu'il avait données des raisons de son départ pour la France, sur la brume dont il entourait son manque d'assiduité à la faculté de droit ou le fait que *Grète* ne voyait ni ne parlait jamais de sa mère demeurée, prétendait-il, en Allemagne.

Elle savait maintenant que *Jakob* ne deviendrait jamais avocat ni quoi que ce fût d'autre, qu'il ne contribuerait jamais vraiment aux frais de leur maisonnée même s'il recevait de temps à autre, de ses parents disait-il, quelques centaines d'euros qu'il dépensait aussitôt, avec ostentation, en nourriture coûteuse et vêtements superflus pour les enfants, et elle savait aussi, elle s'avouait enfin qu'elle avait tout simplement établi chez elle un homme et une fillette qu'elle devait entretenir, qu'elle ne pouvait chasser, qui l'avaient acculée.<sup>33</sup>

### **Le serviteur et la domestique**

*Masseck* c'est le serviteur du père de *Norah*, un homme âgé « ... froisser le serviteur habitué, malgré son âge »<sup>34</sup> traité comme un esclave « *Masseck !* Cria-t-il en frappant ses mains l'une contre l'autre »<sup>35</sup>, cet pauvre homme travaille dur sans arrêt, il s'occupe de tout, c'est le serveur et le chauffeur, il obéit les ordres du père rapidement et sans hésitation, ce qui a attiré l'attention de *Norah*, elle l'observe avec pitié.

La domestique, *Khady Demba* qu'on va la voir ainsi dans le troisième récit, pendant son voyage, elle a travaillé une domestique chez le père de *Norah* pour gagner un peu d'argent, elle s'occupe de la cuisine et prend soin des jumelles, elle a marqué *Norah* par le lobe de son oreille droite coupé en deux.

L'évier était si étroit que les parois du récipient ne cessaient de heurter les bords ou le robinet, et comme il était dépourvu de paille la jeune fille devait s'accroupir pour poser à terre, sur un torchon étalé, la vaisselle à égoutter.

---

<sup>32</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.21

<sup>33</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.40.41

<sup>34</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.16

<sup>35</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.19

Encore une fois, la preuve du médiocre souci qu'avait son père du confort de ses domestiques exaspéra Norah.

Elle se lava les mains rapidement tout en adressant à la jeune fille sourires et petits signes de tête. Et quand elle lui eut demandé son nom et que la jeune fille, après un temps de silence (comme, songea Norah, pour enchâsser sa réponse dans une monture d'importance), eut déclaré : Khady Demba, la tranquille fierté de sa voix ferme, de son regard direct étonna Norah, l'apaisa, chassa un peu l'irritation de son cœur, la fatigue inquiète et le ressentiment.<sup>36</sup>

### Les détenus

Ce sont des personnages qui représentent l'instinct de survie en prison, Marie dévoile une réalité à travers ces prisonniers, que les injustices se trouvent à l'extérieur de la prison et même à l'intérieur « le fort se nourrit du faible ».

Il haussa ses épaules squelettiques.

Il avait faim continuellement, lui avait-il dit, car certains détenus, sur la centaine qui vivait avec lui dans la même vaste cellule, lui volaient chaque jour une partie de sa ration.

Il ne faisait plus, lui avait-il dit en souriant, que des rêves de nourriture.<sup>37</sup>

#### 1.4.b L'entourage amical et familial de Fanta

##### Fanta, une héroïne rayonnante

*Fanta* est une belle femme élégante et instruite d'origine africaine qui maîtrise la langue de Molière parfaitement, c'est une enseignante de littérature au lycée Mermoz au Sénégal. Son époux, *Rudy Descas*, ont un petit garçon qui s'appelle *Djibril*, Son mari la persuade pour aller vivre en France avec lui en promettant qu'elle gardera son post d'enseignante, mais la vérité était toute autre, elle s'est retrouvée sans emploi ni foyer loin de ses origines, *Fanta* garde le silence dans le roman, un silence qui cache des sentiments de déception.

Ces chevilles alors paraissaient ailées car comment auraient-elles pu, si étroites, si raides, deux vaillants petits bâtons bien droits recouverts d'écorce luisante, transporter aussi vite et légèrement le long corps délié, dense, musclé de la jeune Fanta, comment l'auraient-elles pu, s'était-il demandé avec ravissement, sans le renfort de deux petites ailes invisibles, certainement les mêmes que celles qui faisaient frémir doucement entre ses omoplates la peau de Fanta, dans l'échancrure de son débardeur bleu ciel, alors qu'il se tenait derrière elle à la cafétéria du lycée Mermoz, attendant son tour dans la file des professeurs, et qu'il se demandait, regardant sa nuque bien dégagée, ses épaules sombres, solides et la peau fine palpitante...<sup>38</sup>

*Fanta* subit un changement radical dans sa vie, de la stabilité à l'instabilité et d'une relation amoureuse à une relation déséquilibrée, c'est un personnage qui représente la

---

<sup>36</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.23

<sup>37</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.87

<sup>38</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.125

douceur, la force, la beauté et finalement s'est retrouvée seule, sans ambitions, une figure froide et neutre.

### Rudy Descas

Le récit est raconté selon son point de vue, c'est le mari de *Fanta* un blond de quarante-trois ans. « N'y avait-il pas eu une époque, il s'en souvint avec malaise, où maman décolorait à l'eau oxygénée les cheveux couleur lin clair de son petit Rudy afin qu'il parût plus blond encore, presque blanc ? »<sup>39</sup>

Ancien professeur de lettre au lycée Mermoz, spécialisé en Moyen âge, il est follement amoureux de sa femme, a été banni par le lycée en Afrique après avoir agressé un élève qui l'a insulté par « fils d'assassin », suite à la censure, il a convaincu *Fanta* pour le suivre en France avec des fausses promesses ce qui a causé un bouleversement dans la relation.

*Rudy* se compare toujours avec *Manille* chez qui il travaille comme un vendeur d'accessoires de cuisine, croit-il qu'il ya une liaison amoureuse entre lui et *Fanta*, *Rudy* vit dans le doute avec un manque de confiance.

Rudy ne pouvait s'empêcher d'admirer un peu Manille, même s'il méprisait sa profession.

Comment il se faisait que, également vêtu d'un jean et d'un tee-shirt ou d'une chemisette, pareillement chaussé de toile souple, et bien qu'étant plus long, plus svelte, plus juvénile que Manille, il eût toujours un peu l'air, lui Rudy, d'un vieil adolescent fauché, il ne pouvait le comprendre.

L'élégance décontractée de Manille, il ne la posséderait jamais, il ne fallait pas y compter — voilà ce qu'il se dit en apercevant son reflet dans la seconde porte vitrée, celle qui séparait le hall d'exposition des bureaux.

Il se trouva une allure chiche, froissée, presque nécessiteuse.<sup>40</sup>

### Les élèves

Les élèves de *Rudy* sont la cause qui a déclenché le changement dans la vie de *Fanta* et de *Rudy*, ils représentent des personnes provocantes, tout a commencé avec le fils du pêcheur qui a insulté *Rudy* « D'une voix calme, distincte, définitive, il avait lancé : — Fils

---

<sup>39</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.177.178

<sup>40</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.153

d'assassin. »<sup>41</sup> Et lorsque *Rudy* voulait se défendre, trois garçons l'ont agressé et brutalisé à plaisir.

Il avait entendu les garçons ahaner et l'invectiver.

Leurs voix étaient fiévreuses, déconcertées, sans colère, comme si les mots qu'ils lui lançaient faisaient partie du traitement qu'ils devaient bien lui administrer, par sa faute.

Ils se demandaient à présent que faire de lui, leur professeur de lettres dans les reins duquel ils enfonçaient leurs genoux osseux, ne mesurant pas, comprenait Rudy, à quel point ils lui faisaient mal.

Craignaient-ils, s'ils le relâchaient, qu'il les attaque de nouveau ?

Il avait essayé de bredouiller que c'était fini, qu'ils n'avaient pas à avoir peur de lui.

Il n'avait réussi qu'à baver sur le goudron.

En voulant remuer, ses lèvres écrasées contre le sol s'étaient éraflées.<sup>42</sup>

### Le criminel et la victime

*Abel Descas* le père de *Rudy* et son associé *Salif* ont produit un crime dans le contexte de la jalousie et de la trahison amicale, *Salif* profite du sommeil de *Abel* pour le poignarder, un désir de le tuer engendré par la haine, *Abel* était un homme puissant aux mains larges et massives et il s'est défendu et a tué par la suite, et donc deux personnages, ont quitté le roman l'un termine le reste de sa vie en prison et l'autre s'est éteint.

et il se dit que son père avait dû, comme lui, jouir parfois de ses élans de rage chaude, enveloppante, enivrante, il se dit cependant qu'un impitoyable self-control plutôt que la rage avait animé *Abel* lorsqu'il avait grimpé dans son 4 × 4 garé près du bungalow et que, lentement, calmement, comme s'il partait pour une course au village, il avait dirigé ses roues énormes vers le corps de *Salif*, vers le corps étendu inconscient de son associé et ami qui ne confondait jamais en son cœur l'affection et un possible goût pour la malversation, qui, s'il avait trompé *Abel*, n'avait donc pas fait tort à l'ami ni même à l'idée de l'amitié mais, peut-être, à une simple et neutre image de collègue, une figure inhabitée.<sup>43</sup>

### La figure enfantine

*Djibril* un enfant de sept ans, c'est le fils unique de *Fanta* et de *Rudy*, il est proche de sa mère, et n'aime pas son père, un enfant qui peut comprendre ce qui se passe autour de lui, de ce changement dans leurs vies, il refuse qu'il vienne lui chercher à l'école par honte.

---

<sup>41</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.188

<sup>42</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.190

<sup>43</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.219.220

Non, non, elle ne partirait pas sans Djibril, d'ailleurs l'enfant avait peur de Rudy et Rudy aussi, en un sens, avait peur de l'enfant, car l'enfant, son propre fils, ne l'aimait pas, même si, en son jeune cœur, il l'ignorait, et il n'aimait pas sa maison, la maison de son père...<sup>44</sup>

### La mère

La femme d'*Abel*, après l'arrestation de son mari, a élevé son fils *Rudy* toute seule en France, elle décolore ses cheveux pour qu'il parut plus blond.

Un jour *Rudy* demande *Fanta* de laisser *Djibril* dormir chez sa grand-mère, il insiste croyant que la mère aimerait le voir, mais la mère n'avait pas l'air content ce qui a étonné *Rudy*, il décrit sa mère, ses vêtements, ses attitudes étranges.

Maman croisa les bras, dodelina de la tête, son œil scrutateur de nouveau posé sur le visage de l'enfant comme pour tâcher d'estimer sa valeur.

— Tu aurais dû me prévenir, mais bon, ça ira. Rudy remarquait sans plaisir qu'elle semblait tout particulièrement juvénile et gracieuse ce jour-là.

Ses cheveux courts étaient teints de frais, d'un beau blond cendré.

Sa peau, poudrée, très blanche, était bien tendue sur les pommettes.

Elle portait un jean et un polo rose et quand elle se détourna pour aller vers la cuisine, il vit que le jean était serré et qu'il moulait ses hanches étroites, ses fesses petites, ses genoux très fins.<sup>45</sup>

### 1.4.c L'entourage amical et familial de Khady

#### Khady Demba, une héroïne inclassable

Une jeune veuve, a vingt-cinq ans, c'est une combattante dans le récit, elle traverse le mal et le pire dès son jeune âge, la jeune *Khady* se qualifie par sa fierté, son optimisme.

Elle a eue une enfance complètement différente, privée d'affection et d'amour, expulsée par l'espace domestique après que ses parents ne veulent plus la garder, sa grand-mère l'adopte par obligation, elle travaillait comme domestique après la mort de sa grand-mère, après trois ans de mariage, perd son mari, le rêve d'avoir des enfants était son seul vœu, juste après le deuil, sa belle famille l'ont exclu de la maison avec peu d'argent, c'était le voyage inconnu vers la mort.

*Khady* est un personnage systématiquement refusé, à la recherche de l'âme sœur, dans une guerre ou *Khady* n'a qu'une seule arme, c'est sa fierté, elle se console par la répétition de son prénom.

---

<sup>44</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.132

<sup>45</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.249.250

Cependant que, ses doigts se tendant machinalement vers le mur pour en caresser les crevasses et les bosses, et juste avant que le sommeil l'emporte, un sursaut de joie sauvage faisait trembler son corps rompu comme elle se rappelait soudain, feignant de l'avoir oublié, qu'elle était Khady Demba : Khady Demba.<sup>46</sup>

Les événements que l'héroïne traverse sont de plus en plus décourageants, Mais le coup qui ne la tue pas la renforce.

La clandestine est une femme battue et illettrée, qui s'ouvre sur monde avec un peu de savoir.

Et elle n'était plus surprise de l'écho âpre, combatif de sa propre voix dure et asexuée qui questionnait avec les quelques mots d'anglais qu'elle avait appris dans la gargote, non plus que ne la surprit le reflet, dans le rétroviseur d'un camion, du visage hâve, gris, surmonté d'une étoupe de cheveux roussâtres, du visage aux lèvres étrécies et à la peau desséchée qui se trouvait donc être le sien maintenant et qu'on n'aurait pu dire avec certitude, songea-t-elle, être celui d'une femme, et de son corps squelettique on n'aurait pu l'affirmer non plus et néanmoins elle restait Khady Demba, unique et nécessaire au bon ordonnancement des choses dans le monde bien qu'elle ressemblât maintenant de plus en plus à ces êtres égarés, faméliques, aux gestes lents qui vaguaient dans la ville, qu'elle leur ressemblât au point de songer : Entre eux et moi, quelle différence essentielle ? Après quoi elle riait intérieurement, ravie de s'être fait à elle-même une bonne plaisanterie, et se disait : C'est que je suis, moi, Khady Demba !<sup>47</sup>

### Lamine, Le guide

*Lamine* est un jeune homme « il lui parut être plus jeune qu'elle, vingt ans peut-être »<sup>48</sup>, apparut dans une scène lors du voyage de *Khady*, il chemina avec elle tout trajet, il prend soin d'elle, il dépense de l'argent, de l'amour, et de l'affection pour elle, prend le rôle du protecteur, du renseignant, , une fois qu'il a gagné sa confiance, l'a trahie, et l'a laissée sans argent, blessée physiquement et moralement.

Dans le roman Lamine est l'intrigue qui symbolise la trahison, l'infidélité, qui a joué avec les sentiments de *Khady* qui manquait d'affection et de tendresse.

Elle s'éveilla un matin et le garçon n'était plus là.

Curieusement elle comprit ce qu'il s'était passé avant même de constater l'absence de Lamine, elle le comprit dès son réveil et bondit vers le ballot défait, ouvert sous la chaise où elle l'avait laissé bien noué, elle en sortit le peu qu'il contenait, deux tee-shirts, un pagne, une bouteille de bière vide et propre, et, gémissant, dut constater ce qu'elle avait compris avant de s'apercevoir de quoi que ce fût, que tout son argent avait disparu.<sup>49</sup>

---

<sup>46</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.323

<sup>47</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.326

<sup>48</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.298

<sup>49</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.323

### Les migrants, des figures fantomatiques

*Khady* ne connaît personne de cette foule anonyme, de ces gens inconnus ayant le même objectif, ils luttent, elle les observe tous, sont de différentes tranches d'âge, des femmes et des hommes, chacun sa propre histoire et son destin, des figures sans nom réunies par le même trajet, qui subissent la peine et la douleur.

À ceux qui levaient leurs mains, paumes en l'air, pour signifier qu'ils n'avaient rien ou qui sortaient trop peu de leur poche, ils assenaient de tels coups de matraque que certains tombaient à terre où ils demeuraient, inconscients, parfois rossés encore par un soldat que ses efforts pour cogner, le travail que cela lui demandait, semblaient étourdir de fureur.<sup>50</sup>

### 1.5 Les focalisations

Marie NDIAYE prend un engagement de sincérité afin de pouvoir dévoiler trois caractères en rendant compte à leur passé plein d'émotions, de souvenirs, et de pensées.

L'écrivaine se positionne dans chaque personnage selon la situation et d'une manière différente, qualifiée par son statut hétéro-diégétique, cette absence au niveau du roman *trois femmes puissantes* fait appel à la focalisation interne.

La cohabitation des trois personnages, l'alternance des voix, les différents points de réflexion, la perspective unique, la concentration sur le processus de chaque personne, des expériences, des émotions, Marie réussit à dévoiler tant de réflexions des trois protagonistes sans laisser une empreinte d'elle-même et sans confondre entre les sentiments de *Norah*, *Fanta*, *Khady*.

La focalisation interne permet l'accès aux lecteurs de vivre le roman et plonger dans l'atmosphère des personnages à travers les yeux des protagonistes qui peut également donner une sorte de subjectivité au niveau roman.

#### 1.5.a La position du narrateur dans le premier récit

Le récit est raconté selon le point de vue de *Norah* qui fait des allers-retours sur son passé, narré d'une perspective limitée, l'auteure aboutie grâce à son personnage à mettre en évidence le caractère de *Norah*, et plonge dans les émotions profondes, les blessures en glissant dans sa conscience qui révèle *Norah* la rancunière.

---

<sup>50</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009. P.313

— Ta femme n'est pas là ? demanda Norah. Il écarta deux chaises de la grande table, les approcha l'une de l'autre, puis se ravisa, les remit à leur place. Il alluma la télévision et l'éteignit avant même que la moindre image eût eu le temps d'apparaître.

Il se déplaçait en raclant ses tongs sur le carrelage, sans soulever les pieds. Ses lèvres tremblaient légèrement.

— Elle est partie en voyage, laissa-t-il tomber enfin. Oh, se dit Norah avec inquiétude, il n'ose pas avouer qu'elle l'a quitté probablement.

— Et Sony ? Où est Sony ?

— Pareil, dit-il dans un souffle.

— Sony est parti en voyage.<sup>51</sup>

Ce dialogue plein de questionnements démontre que le narrateur ne sait pas plus que *Norah*, il narre au fur et à mesure sans pencher dans les détails des autres et sans habiter leurs pensées, *Norah* interroge le père sur l'absence de sa belle-mère et de son frère, le lecteur aussi cherche la réponse en lisant, la focalisation interne permet la remise en question.

« Déçue Norah leur caressa la joue, puis elle se releva, salua Khady, sortit de la chambre avec son père qui referma soigneusement la porte »<sup>52</sup>

« Elle pouvait sentir, derrière l'odeur de la nourriture, des jus épicés, celle, douceuse, des fleurs corrompues du grand arbre, elle pouvait voir le col malpropre de la chemise, comme son père gardait la tête un peu penchée »<sup>53</sup>

« Elle aurait aimé entendre une nouvelle fois la voix de Lucie »

Les verbes « Sentir, voir, entendre, caressa » ce sont des verbes de perception qui déclenche les sensations des personnages par les intermédiaires de (la vue, l'ouïe, le goût, le toucher et l'odorat) qui favorise la focalisation interne par excellence, cela nous donne l'impression que le personnage n'aperçoit le monde qu'à travers ces cinq sens.

### 1.5.b La position du narrateur dans le deuxième récit

Il s'agit d'un monologue intérieur raconté par la voix masculine de *Rudy Descas* le mari de *Fanta* qui expose son point de vue en utilisant un « je » polyphonique d'un *Rudy* déstabilisé qui se voit responsable des toutesbourdes et d'un autre *Rudy* qui se voit victime de son entourage dans le cadre d'une focalisation interne ou le protagoniste et le lecteur partagent le même niveau de savoir.

« Rudy se sentait envahi d'un dégoût plein de lassitude.

Elle est cinglée, et de la plus stupide manière, et je ne veux plus ni ne dois plus protéger cela. Mon pauvre petit Djibril ! Ah, nous ne remettons plus les pieds ici. À cet instant, et

---

<sup>51</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009. P. 18

<sup>52</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009. P. 30

<sup>53</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009. P. 25

Rudy crut qu'elle avait deviné ses pensées, maman lui caressa la joue, lui flatta la nuque en lui souriant tendrement, et sa main froide, moite, était d'un contact déplaisant »<sup>54</sup>

Notre personnage raconte avec émotions qui crédible son discours il ressent et par la suite, il dévoile, l'auteure organise avec succès son roman à l'aide de son personnage en pensant à voix haute et avec subjectivité, cela met en évidence son caractère et sa façon de voir les choses pour mieux le comprendre.

*Rudy* passe du « il » au « je » tout au long du roman, cette alternance de la première personne du singulier permet le lecteur de résider la situation ainsi que le personnage lui-même afin de détecter ses diverses sensations et son coté sentimentale envers sa mère, sa femme *Fanta* et son fils et son directeur.

### 1.5.c La position du narrateur dans le troisième récit

L'écrivaine s'inscrit pour la troisième fois dans la focalisation interne, elle entame la description, décrit les actions, les sensations pour vivre son personnage *Khady Demba*. La peine qu'elle a subi, le malheur qu'elle a traversé, ses complexes et ses insécurités.

C'est une collaboration faite entre l'écrivaine et le personnage principal pour engendrer un style concrétisée.

Et elle n'était plus surprise de l'écho âpre, combatif de sa propre voix dure et asexuée qui questionnait avec les quelques mots d'anglais qu'elle avait appris dans la gargote, non plus que ne la surprit le reflet, dans le rétroviseur d'un camion, du visage hâve, gris, surmonté d'une étoupe de cheveux roussâtres, du visage aux lèvres étrécies et à la peau desséchée qui se trouvait donc être le sien maintenant et qu'on n'aurait pu dire avec certitude, songea-t-elle, être celui d'une femme, et de son corps squelettique on n'aurait pu l'affirmer non plus et néanmoins elle restait *Khady Demba*, unique et nécessaire au bon ordonnancement des choses dans le monde bien qu'elle ressemblât maintenant de plus en plus à ces êtres égarés, faméliques, aux gestes lents qui vaguaient dans la ville, qu'elle leur ressemblât au point de songer : Entre eux et moi, quelle différence essentielle ?Après quoi elle riait intérieurement, ravie de s'être fait à elle-même une bonne plaisanterie, et se disait : C'est que je suis, moi, *Khady Demba* !<sup>55</sup>

## 1.6 Etude de l'espace

Le roman contient trois récits qui se déroulent entre deux continents (Afrique et Europe) entre deux pays (Le Sénégal et la France) entre Dakar et Dara Salam et Paris, Ce sont des espaces culturellement différent qui n'ont pas les mêmes traditions ni le même mode de vie

Marie NDiaye est l'écrivaine la mieux placée pour parler de ces deux espaces différents puisque c'est une écrivaine franco-sénégalaise, issue de deux cultures différentes, Marie

---

<sup>54</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009. P. 252

<sup>55</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009. P. 326

explore plusieurs thèmes à travers les trois femmes que ce soit par rapport à la vie de *Norah* ou *Fanta* ou celle de *Khady* entre deux endroits différents à fin de pouvoir aborder le thème de la quête identitaire de l'errance migratoire et de la représentation de la figure féminine dans différents lieux.

### 1.5.a Le retour aux sources, Afrique

*Norah* abandonnée avec sa mère et sa sœur en France par son père qui a décidé de retourner au Sénégal avec son fils, *Norah* qui a forgé une personnalité avec des qualités intellectuelles et morales sans présence masculine dans sa vie en prouvant un statut social bien mérité

Deviens avocate pour dire non aux humiliations non aux injustices et sortir de ce silence qui détruit la femme.

Son retour chez son père ravive les blessures profondes, la haine et la rancœur, les souvenirs et les malheurs.

Une fille qui ne se souvient pas de l'adresse précise de la maison de son père, qui n'a plus de sentiment nostalgique, comme une personne qui souffre d'Anhédonie qui n'a plus de goût pour la vie, pour *Norah* tout est vide et sans intérêt.

### 1.5.b La maison, Afrique

La maison est ce foyer familial où se partage l'affection, la tendresse et l'amour contrairement à *Norah* qui a vécu une enfance d'insécurité et de peur.

À peine entrée, *Norah* sentit à quel point la maison était vide.

Il faisait nuit maintenant.

Le grand salon était obscur, silencieux.

Son père alluma un lampadaire, une pauvre lumière, de celles que propagent les ampoules de quarante watts, découvrit le milieu de la pièce avec sa longue table au plateau de verre.<sup>56</sup>

« Vide » « Nuit » « Obscur » « Silencieux » « Pauvre lumière » L'écrivaine rentre dans la description péjorative, à travers un lexique d'une connotation négative, et des termes qui expriment un dégoût.

La maison dans le roman représente un lieu inhospitalier pour *Norah*, c'est un endroit étrange.

---

<sup>56</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.17

### 1.5.c La prison, Afrique

La prison est un endroit évoqué dans la première partie du roman, qui sert à illustrer un enfermement à l'abri de la liberté qui apparaît clairement sur notre personnage *Sony* qui se retrouve entouré des autres détenues qui volent sa nourriture, et l'eczéma qui enflamme son visage pâle, un corps affaibli, un état psychique qui se manifeste dans son discours plein de sentiments d'épuisement.

Elle fut ensuite introduite dans une grande pièce aux murs bleuâtres, coupée en deux par un grillage, où se trouvaient déjà les femmes qui avaient attendu avec elle sur le trottoir.

Elle s'avança vers le grillage et vit alors entrer de l'autre côté de la pièce son frère Sony. Les hommes qui entraient avec lui se précipitèrent vers le grillage et il y eut aussitôt un tel brouhaha de conversations qu'elle ne put entendre le bonjour de Sony.

— Sony, Sony ! cria-t-elle.

Elle eut un vertige, se raccrocha au grillage.

Elle s'approcha au plus près des mailles poussiéreuses, souillées, afin de voir distinctement cet homme de trente cinq ans qui était son jeune frère et dont elle reconnaissait derrière la peau abîmée, marquée d'eczéma, le beau visage allongé et le regard doux, un peu vague, et lorsqu'il lui sourit c'était de cette façon éclatante et lointaine qu'elle lui avait toujours connue et qui, comme alors, lui serra la gorge, car elle avait pressenti et elle savait maintenant que ce sourire ne visait qu'à garder secrète et intouchée une misère qui ne se pouvait traduire.<sup>57</sup>

C'est une scène des retrouvailles entre *Norah* et son frère *Sony* après plusieurs années de séparation, elle rend visite à son frère en prison, en décrivant la couleur « bleuâtres » des murs, « le grillage », « la peau abîmée », « la misère » on comprend que Marie décrit la prison pour exposer le thème de l'isolement et la solitude dans cet espace totalement désespéré privative d'indépendance.

### 1.5.d Le Lycée, Afrique

*Rudy* qui souffre d'une détresse psychologique réactionnelle, qui ne peut plus guérir d'une vieille blessure, il se souvient des moindres détails, le jour où il a été battu par ses élèves dans la cour du Lycée Mermoz.

Le lycée est un espace d'apprentissage et du respect mutuel contrairement à *Rudy* qui souffre d'une santé mentale négative, Au-delà il le considère comme un lieu où il a perdu sa dignité et son statut social qui l'a poussé à quitter le pays.

Voilà qu'il pouvait, calmement, doucement, repasser dans sa mémoire les images de cette violente humiliation

---

<sup>57</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009. P.66

— et l'humiliation ne se rapportait plus à lui tel qu'il était, en ce moment, debout dans l'air chaud et sec, et la masse qui avait lesté son cœur et empli sa poitrine d'une matière dense, oppressante, il la voyait se dissoudre et le désertir alors qu'il se rappelait précisément les visages des trois jeunes gens qui l'avaient assailli, qu'il pouvait même encore sentir dans sa nuque le souffle un peu aigre (la peur, l'excitation ?) de celui qui l'avait maintenu plaqué au sol

— ces trois visages, oh, sombres et beaux dans leur jeunesse irréprochable, qui la veille seulement s'étaient tendus vers lui parmi les autres dans la classe pour l'écouter, concentrés, innocents, leur parler de Rutebeuf.<sup>58</sup>

### 1.5.e Entre le Sénégal et la France

*Fanta* la femme de *Rudy* enseignante de littérature française au lycée Mermoz à Dakar, elle menait une vie stable en Afrique autour de sa famille jusqu'au jour où son mari voulait partir vivre en France, ce qui a déclenché un bouleversement dans la vie de *Fanta*.

*Fanta* s'est retrouvée sans emploi et sans logement, elle a eu un effet de shoot en France.

Cependant, *Fanta* est confrontée à la réclusion d'une manière où elle s'est éloignée de sa culture, laissant sa famille et sa profession, et exilée en France.

Non pas, marmonna-t-il, qu'on eût pu lui reprocher d'avoir sciemment abandonné *Fanta* à sa solitude d'exilée, et quant au fait qu'elle n'eût pas exactement les qualifications exigées pour enseigner en France, il n'en était pas responsable.

Et cependant ne le quittait jamais cette certitude qu'il l'avait trompée en l'attirant ici, puis qu'il avait détourné son visage du sien, qu'il avait rejeté la mission, implicitement acceptée lorsqu'ils se trouvaient là-bas, de veiller sur elle.<sup>59</sup>

*Fanta* vécu à Dakar puis à Paris, elle se sent plus à l'aise au Sénégal qui est un lieu natal qu'à Paris qui est un lieu d'adoption. Et donc L'Afrique est représentée comme une source où se trouvent les racines et les origines, pour elle c'est un véritable chez-soi et la France est une souffrance.

Et pour *Khady Demba* une Sénégalaise qui a été refusée par la famille de son mari après sa mort, qui commence un voyage, une errance à la recherche d'une vie meilleure, elle décide d'aller vivre en France, espérant une régularisation de sa situation, elle quitte son pays origine par contrainte de rejoindre Paris, elle traverse plusieurs villes et subit le mal et le pire.

---

<sup>58</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.182

<sup>59</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.180

Pour *Khadyet* contrairement à *Fanta*, elle espère rentrer en France, croyant trouver une vie en rose mais malheureusement, elle se retrouve dans un cercle infini qui est l'Afrique, essayant de rentrer en France jusqu'à son dernier souffle.

Et elle pouvait entendre autour d'elle les balles claquer et des cris de douleur et d'effroi, ne sachant pas si elle criait également ou si c'était les martèlements du sang dans 316 son crâne qui l'enveloppaient de cette plainte continue, et elle voulait monter encore et se rappelait qu'un garçon lui avait dit qu'il ne fallait jamais, jamais s'arrêter de monter avant d'avoir gagné le haut du grillage, mais les barbelés arrachaient la peau de ses mains et de ses pieds et elle pouvait maintenant s'entendre hurler et sentir le sang couler sur ses bras, ses épaules, se disant jamais s'arrêter de monter, jamais, répétant les mots sans plus les comprendre et puis abandonnant, lâchant prise, tombant en arrière avec douceur et pensant alors que le propre de Khady Demba, moins qu'un souffle, à peine un mouvement de l'air, était certainement de ne pas toucher terre, de flotter éternelle, inestimable, trop volatile pour s'écraser jamais, dans la clarté aveuglante et glaciale des projecteurs.<sup>60</sup>

Notre roman *Trois femmes puissantes* comprend trois histoires différentes, chaque histoire et unique par son style et ses personnages distincts et les trois histoires sont unifiées par le même message et liaient par les mêmes thèmes (La condition féminine, l'injustice sociale, la migration, l'isolement...) engendrés par le même motif qui est la revendication des droits des femmes et à partir de cela on comprend comment ces figures féminines réagissent contre l'humiliation pour préserver leurs dignités entre deux lieux différents.

### 1.7 Entre L'incipit et le Contrepoint

L'écrivaine africaine Marie NDiaye écrit son roman en le divisant en trois parties par un contrepoint entre chaque partie.

#### 1.7.a L'incipit

L'incipit du premier récit est marqué par l'étrangeté et l'ambiguïté, tout commence par une scène des retrouvailles entre l'avocate *Norah* et son père, elle retourne au Sénégal après les demandes pressantes du père, La jeune femme n'arrive pas à reconnaître le visage de son père plein de rides, la rencontre après ses nombreuses années de séparation donne une touche artistique et typiquement descriptive.

Et celui qui l'accueillit ou qui parut comme fortuitement sur le seuil de sa grande maison de béton, dans une intensité de lumière soudain si forte que son corps vêtu de clair paraissait la produire et la répandre lui-même, cet homme qui se tenait là, petit, alourdi, diffusant un éclat blanc comme une ampoule au néon, cet homme surgi au seuil de sa maison démesurée n'avait plus rien, se dit aussitôt *Norah*, de sa superbe, de sa stature, de sa jeunesse auparavant si mystérieusement constante qu'elle semblait impérissable.

---

<sup>60</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.332

Il gardait les mains croisées sur son ventre et la tête inclinée sur le côté, et cette tête était grise et ce ventre saillant et mou sous la chemise blanche, au-dessus de la ceinture du pantalon crème.<sup>61</sup>

Cependant L'incipit du premier récit du roman *Trois femmes puissantes* déstabilise le lecteur en donnant une vision générale sur le passé de *Norah*, sur la dissolution des liens familiaux, un aperçu qui suggère sur la vie d'une famille problématique.

Dans le récit central du roman *Trois femmes puissantes* qui s'élabore d'un monologue délirant ou les pensées s'entre battent, *Rudy Descas* soucieux et inquiet du temps passé et de la jeunesse qui passe vite, angoissé par la situation où il se retrouve, qui ignore le motif de la dispute avec sa femme *Fanta*.

Pourquoi, le temps passant, pourquoi, la belle jeunesse s'éloignant de lui, avait-il l'impression que seule la vie des autres, de presque tous les autres autour de lui, progressait naturellement sur un chemin de plus en plus dégagé que la lumière finale éclairait déjà de rayons chauds et tendres, ce qui leur permettait, à tous ces hommes de son entourage, de baisser leur garde et d'adopter vis-à-vis de l'existence une attitude décontractée, subtilement caustique mais imprégnée de la conscience discrète qu'un savoir essentiel leur était échoué au prix de leur ventre souple et plat, de leur chevelure unie, de leur parfaite santé ? Et je m'endormais profondément, car je suis en grand effondrement. Lui, Rudy, percevait de quelle nature était ce savoir, bien qu'il lui parût avancer avec peine sur un sentier dont nulle lueur ultime ne pouvait percer l'amas de broussailles.<sup>62</sup>

L'incipit du deuxième récit donne une impression sur l'état psychique de *Rudy* qui est frappé par une déchéance sociale, qui s'est retrouvé dans des problèmes familiaux et sociaux, le changement d'humeur, « l'Overthinking » causaient par un choc, d'avoir perdu le travail et le foyer à la fois.

Pour l'incipit du troisième récit du roman s'élabore sur le même concept que les autres incipits, Marie NDiaye fait entendre la voix de la protagoniste, *Khady Demba*, qui déclare qu'elle était sûrement au courant qu'elle va être mise dehors après la mort de son mari, le lecteur reconnaît un autre personnage avec d'autres problèmes cela consiste à donner une présentation sur la jeune femme en désespoir après le décès de son mari et l'attente de la grossesse pendant trois ans de mariage, tout cela est dévoilé au début du roman.

Lorsque les parents de son mari et les sœurs de son mari lui dirent ce qu'ils attendaient d'elle, lui dirent ce qu'elle allait être obligée de faire, Khady le savait déjà.

Elle avait ignoré quelle forme prendrait leur volonté de se débarrasser d'elle mais, que le jour viendrait où on lui ordonnerait de s'en aller, elle l'avait su ou compris ou senti (c'est-à-dire que la compréhension silencieuse et les sentiments jamais dévoilés avaient

---

<sup>61</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.11

<sup>62</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.100.101

fondé peu à peu savoir et certitude) dès les premiers mois de son installation dans la famille de son mari, après la mort de celui-ci.<sup>63</sup>

Cette représentation plus au moins détaillée positionne le lecteur et donne l'accès à l'imagination, et une impression sur la jeune femme *Khady* qui est une figure paradoxalement invulnérable malgré les circonstances qu'elle a subi l'une après l'autre.

### 1.7.b Le contrepoint

Le contrepoint est une technique utilisée pour donner une vision différente d'une autre personne, il est utilisé à la fin de chaque récit pour clôturer l'histoire et pour passer à la suivante.

#### Qu'est ce qu'un Contrepoint

Selon Le dictionnaire Larousse c'est un système d'écriture musicale qui a pour objet la superposition de deux ou plusieurs lignes mélodiques ou bien un thème secondaire qui se superpose à autre chose.<sup>64</sup>

En Art et précisément en musique, le contrepoint sert à progresser et développer simultanément plusieurs lignes mélodiques.

En littérature désigne une alternance ou un thème alternant qui se développe parallèlement au premier, c'est une vision adoptée pour clôturer un récit, une vision, un autre point de vue sur le personnage.

#### Le contrepoint comme rubrique sédative

Il percevait près de lui un autre souffle que le sien, une autre présence dans les branches. Depuis quelques semaines il savait qu'il n'était plus seul dans son repaire et il attendait sans hâte ni courroux que l'étranger se révélât bien qu'il sût déjà de qui il s'agissait, parce que ce ne pouvait être nul autre. Il n'en éprouvait pas d'irritation car dans l'obscurité quiétude du flamboyant son cœur battait alanguiné et son esprit était indolent. Mais il n'en éprouvait pas d'irritation : sa fille Norah était là, près de lui, perchée parmi les branches défleurées dans l'odeur sûre des petites feuilles, elle était là sombre dans sa robe vert tilleul, à distance prudente de la phosphorescence de son père, et pourquoi serait-elle venue se nicher dans le flamboyant si ce n'était pour établir une concorde définitive ? Son cœur était alanguiné, son esprit indolent. Il entendait le souffle de sa fille et n'en éprouvait pas d'irritation.<sup>65</sup>

---

<sup>63</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.259

<sup>64</sup> En ligne <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/contrepoint/18854>, Consulté le 03Mai2023

<sup>65</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.98

Dans ce passage apaisant à la fin du premier récit de *Norah*, où s'installe une scène racontée selon les sentiments du père, une hypothèse qui affirme paradoxalement le roman, les quelques lignes démontrent un père qui est content par la présence de sa fille « ma fille Norah » c'est une scène où les émotions du père sont profondément décrites.

### Le contrepoint une phase relaxante

S'éveillant de sa sieste quotidienne, émergeant de rêves vaporeux et satisfaits, Pulmaire contempla un instant ses mains qui reposaient bienheureuses sur ses cuisses puis elle porta son regard vers la fenêtre du salon face au fauteuil et vit de l'autre côté de la haie le long cou et la petite tête délicate de sa voisine qui paraissaient surgir du laurier comme une branche miraculeuse, un improbable surgeon pourvu d'yeux grands ouverts sur le jardin de Pulmaire et d'une bouche fendue en un calme et large sourire qui étonna fortement Pulmaire car elle ne se rappelait pas, cette Fanta, l'avoir jamais vue dans le contentement. Elle hésita, intimidée, elle leva une main un peu raide, sa main flétrie, tachetée de vieillesse, elle la fit aller lentement de droite à gauche. Et la jeune femme de l'autre côté de la haie, cette voisine singulière qui s'appelait Fanta et n'avait jamais tourné vers Pulmaire que des regards lavés de toute expression, leva sa propre main. Elle salua Pulmaire, doucement, avec intention et volonté, elle la salua.<sup>66</sup>

Le deuxième récit se ferme par une séquence relaxante, le lecteur rentre dans le monde de méditation en lisant les quelques lignes, une rencontre de loin entre *Fanta* et la voisine *Pulmaire*, entre une jeune et une vieille femme, une scène qui calme le récit après toutes les péripéties.

### Le contrepoint, un épilogue apaisé

Chaque fois qu'on donnait de l'argent à Lamine en échange de son travail, que ce fût dans l'arrière-cuisine du restaurant, Au Bec fin, où il lavait la vaisselle le soir, dans l'entrepôt où il déballait les marchandises d'un supermarché, sur un chantier, dans le métro, partout où il allait pour louer ses bras, chaque fois que les euros passaient de mains étrangères aux siennes il pensait à la fille, il l'implorait muettement de lui pardonner et de ne pas le poursuivre d'exécutions ou de songes empoisonnés. Dans la chambre qu'il partageait avec d'autres, il dormait sur son argent et rêvait de la fille. Elle le protégeait ou, au contraire, le vouait au pire. Et quand, à certaines heures ensoleillées, il levait son visage, l'offrait à la chaleur, il n'était pas rare qu'un demi-jour tombât soudain inexplicable, et alors il parlait à la fille et doucement lui racontait ce qu'il advenait de lui, il lui rendait grâce, un oiseau disparaissait au loin.<sup>67</sup>

Dans cet extrait le contrepoint est mis selon l'opinion de *Lamine*, il est arrivé en Europe et commence à travailler jour et nuit, et le sentiment de remord l'accompagne, ses pensées se séparent de lui en retournant vers *Khady Demba* la jeune femme, le contrepoint donne un peu de couleurs à la noirceur des dernières pages avec les quelques lignes fantastiques qui affirment l'hypothèse de la femme en oiseau.

---

<sup>66</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.258

<sup>67</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.333

## **Second Chapitre**

**Etude du roman trois  
femmes puissantes dans la  
mesure sociocritique**

Cette partie englobe l'étude des thèmes explorés dans le roman *Trois femmes puissantes*, dont l'évaluation de la femme dans la société et dans deux cultures différentes, nous allons étudier le roman sur le plansociocritique.

L'approche sociocritique est une approche du fait littéraire qui s'attarde à l'univers social présent dans le texte, elle s'inspire tant et si bien de disciplines semblables comme la sociologie de la littérature, La sociocritique propose lecture sur ce historique du texte et s'est peu à peu constitué au cours des années pré et post 68 pour tenter de construire une poétique de la socialité, et à former des liens sociaux inséparable du lecture et d'idéologique dans sa particularité textuel.

L'analyse se critique, suppose des fréquents allers-retours entre l'ensemble des œuvres étudiées et étudier les significations des systèmes constitué de l'œuvre « *la façon dont le roman s'y prend pour lire le social, pour inscrire du social tout en produisant par sa pratique, du texte littéraire, une production esthétique*<sup>68</sup> »

Sociocritique est un mot créé par Claude Duchet en 1971 qui propose une lecture socio-historique du texte, les propositions inaugurales de la sociocritique des textes ont été formulées dans les années 70 par Claude Duchet à Paris et Edmond Cros à Montpellier, le premier définissant les notions de mise en texte de valeur textuelle de sociogramme et valorisant des objets précis à soumettre à des micros lectures.

### 2.1 Les grands thèmes du roman

Notre Corpus *Trois femmes puissantes* présente trois figures féminines par lesquels notre écrivaine expose plusieurs thèmes.

En premier lieu Marie s'intéresse à la femme, c'est le sujet central dans le roman est donc la condition féminine c'est le sujet majeur qui donne naissance à d'autres sous-sujets et permet de traduire les sentiments de peine et la galère que la femme subit dans une société patriarcale.

---

<sup>68</sup> Régine Robin, « Le dehors et le dedans du texte », discours social, Vol.5, Vol 1-2, 1993, P.3

### 2.1.a La condition féminine

L'intitulé du roman *Trois femmes puissantes* fait preuve de la force féminine face aux circonstances de la vie, et face aux obstacles qui rabaissent la femme qui la dévalorise et favorise l'homme en parallèle, visant la femme comme étant responsable de toute faille.

La puissance féminine des trois héroïnes prouve que la femme, c'est un être autonome capable de gérer des situations que l'homme n'arrivera jamais à les surmonter et qu'elle peut transformer sa faiblesse à une force dans la mesure où elle fait preuve de la résilience.

Marie fait appel aux différents statuts de la femme afin de dévoiler la peine qu'elle subit, chaque figure féminine, que ce soit la mère ou la sœur ou la fille même l'épouse et comment ces figures s'agissent de se battre pour leur droit et pour leur liberté face à la misogynie.

### 2.1.b La misogynie

C'est un nom qui vient du grec « Misos » et qui veut dire Hair et « Gyné » qui veut dire femme.

La misogynie est un mépris pour la femme, c'est l'idée que la femme est inférieure de l'homme, scientifiquement parlant les misogynes à chaque fois qu'ils rabaissent une femme leurs cerveau libère une dose de Dopamine procurant une sensation de plaisir et qui donne envie de répéter ce comportement. Et psychologiquement les misogynes sont des personnes qui souffrent d'un complexe d'infériorité et un manque de confiance en soi, du coup, ils ont une nécessité de se placer au-dessus des femmes pour les diminuer.

*Norah* est le personnage le plus touché par la misogynie, victime d'un père qui préfère les garçons que les filles, il a abandonné ses filles et sa femme en France pour retourner vivre au Sénégal avec son fils *Sony*, le père de *Norah* c'est un créateur des insécurités et des complexes pour ses filles.

Le père dans la famille est responsable de l'éducation, protection et d'apprentissage, il joue certainement un rôle très important, le père répond aux besoins financiers, besoins de la famille, d'école mais au-delà le papa est un directeur, un enseignant, un coach, un sage, il le pasteur et le psychologue de ses enfants.

La mère peut faire plein de choses pour ces enfants, mais le père à l'égard de ses enfants est particulier.

Les quelques pages n'expliqueront jamais le cas de *Norah* puisque c'est un sujet qui touche d'autres filles, il touche ainsi la mère et la sœur de *Norah*.

Qu'il pense donc de moi ce qu'il veut, car elle se souvenait de remarques cruelles, offensantes, proférées avec désinvolture par cet homme supérieur lorsque adolescentes elle et sa sœur venaient le voir et qui toutes concernaient leur manque d'élégance ou l'absence de rouge sur leurs lèvres.

Elle aurait aimé lui dire maintenant : Tu te rends compte, tu nous parlais comme à des femmes et comme si nous avions un devoir de séduction, alors que nous étions des gamines et que nous étions tes filles.<sup>69</sup>

### 2.1.c L'errance migratoire

La vie des trois personnages n'est pas stable entre l'Europe et l'Afrique, donc l'errance migratoire se centre notamment dans les trois parties, puisque les trois personnages quittent leurs pays natals pour différentes raisons.

Commençons par *Norah* qui retourne au Sénégal suite à la lettre envoyée par son père pour savoir la raison pour laquelle il l'a fait venir, elle s'installe pour défendre son frère Sony qui était en prison.

Dans la deuxième partie *Rudy* a voulu retourner en France à la recherche d'une vie meilleure alors que lui et sa femme *Fanta* ils avaient une vie stable et heureuse avec leurs fils *Djibril*, *Rudy* essaye de convaincre *Fanta* par des fausses promesses qui mènent à la fin à un futur incertain.

*Fanta* se retrouve sans logement et sans travail, marginalisé, loin de ses sources, et ses origines, inconnue dans une autre culture, ou elle ne se retrouve pas.

Et pour *Khady* forcée par l'errance migratoire, dès que sa belle famille la mise dehors avec peu d'argent pour voyager d'une ville à une autre avec peu de savoir et peu d'informations, elle marche dans la terre, dans le sable, suivant des hommes et des femmes qu'elle ne connaît pas durant ce voyage périlleux son seul objectif, c'est vivre en France chez une cousine.

---

<sup>69</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.14.15

Les personnages sont perturbés, ils bougent, ils errent d'un pays à un autre, d'un souvenir à un autre, entre les flashbacks et les anticipations.

Les gens devant elle entraient dans l'eau, soulevant leurs bagages au-dessus de leur tête, puis se hissaient dans la barque, tirés par ceux qui y étaient déjà et dont Khady put entrevoir dans la clarté jaunâtre, fragile, mobile, les visages calmes, soucieux, avant de se retrouver elle-même avançant gauchement dans l'eau froide, jetant son paquet dans la barque, laissant des bras la haler jusqu'à l'intérieur.

Le fond de la barque était rempli d'eau. Elle agrippa son paquet, s'accroupit contre l'un des côtés du bateau.

Une odeur incertaine, putride montait du bois.

Elle resta ainsi hébétée, stupéfaite tandis que grimpait encore dans la barque un tel nombre de personnes qu'elle craignit d'être étouffée, écrasée.<sup>70</sup>

### 2.1.d La solitude et l'exclusion

Marie NDiaye évoque les thèmes suivants tout au long du roman « *Trois femmes puissantes* ».

La solitude pour les protagonistes est un sentiment chronique, que ce soit pour *Norah* qui a été abandonnée par la figure paternelle dès son jeune âge, qui s'est trouvée exclue, incompris, ou pour *Fanta* qui est entourée par son mari et sa fille mais elle se sent seule loin de son pays natal loin de ses traditions ou point ou elle ne se reconnaît plus, ou pour *Khady* qui a grandi chez sa grand-mère par obligation, refusée par ses parents biologiques, elle avance dans sa vie seule, ensuite exclue par sa belle famille après la mort de son mari, la jeune *Khady* voyage seule seulement avec son esprit et sa gratitude .

La solitude se perçoit de plusieurs façons, elle peut représenter un moment de paix, de méditation, de tranquillité, dans le cas de nos personnages la solitude n'était pas un choix, mais une obligation.

Autrement et par rapport à l'exclusion familiale dans les règles de la vie, les parents sont compatibles l'un avec l'autre et irremplaçables, chacun joue un rôle différent, Dieu le créateur de l'univers nous a créé par nombre pair Homme-Femme, Le jour-La nuit, Le soleil - La lune chacun réagit autrement et l'absence de ses êtres cause un complexe d'infériorité et un découragement dans la vie de l'enfant.

---

<sup>70</sup>NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.296

Elle sentit sur ses lèvres l'ombre, le souvenir d'un sourire.

Hello, Khady, se dit-elle.

Elle se rappelait combien, petite fille, elle avait apprécié sa propre compagnie et que, lorsqu'elle souffrait d'isolement, ce n'était jamais seule avec elle-même mais au milieu d'autres enfants ou dans les nombreuses familles chez lesquelles elle avait travaillé comme domestique.<sup>71</sup>

### 2.1.e La violence

Marie aborde également le thème de la violence qui est présent dans la première partie par l'assassinat de la belle-mère et dans la deuxième partie quand les élèves agressaient leur enseignant *Rudy* et dans la troisième partie quand *Lamine* est sauvagement battue par l'armée.

La violence révèle l'injustice sociale et l'inégalité du pouvoir, du statut ou de la force ainsi que la violence raciste envers les immigrés africains qui met en suite leur faiblesse et leur déchéance, en outre la violence psychologique qui se présente par la manipulation et par la trahison.

Il avait poussé l'adolescent dans la cour du lycée, toujours accroché à son cou qu'il serrait de toutes ses forces.

Le jeune homme s'était mis à transpirer abondamment.

Fini, fini d'être gentil, répétait une petite voix hargneusement triomphante dans la tête de Rudy.

Qu'avait-il dit, le salopard ?

— Qu'est-ce que tu as dit, hein ? Fils d'assassin, très bien, alors soyons loyal à notre sang, pas vrai ?

Étaient-ils de même nature, le sang de l'associé de son père qui avait teint irrémédiablement le beau carrelage poreux de la terrasse, et le propre sang d'Abel Descas éclaboussant le mur de sa cellule à la prison de Reubeuss, et le sang de ce garçon, le fils du pêcheur de Dara Salam, qui ne manquerait pas de jaillir de son crâne si Rudy réussissait à le renverser puis à lui frapper la tête contre le sol de la cour ?

— Salopard, avait-il grondé mécaniquement, sans plus savoir très bien, dans son allégresse forcenée, pour quelle raison il injurait celui qui lui causait une telle jouissance.

Une violente douleur avait traversé son dos, ses épaules.

Il avait senti glisser entre ses mains le cou trempé de sueur.<sup>72</sup>

---

<sup>71</sup>NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.277

<sup>72</sup>NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.189

### 2.1.f La quête d'identité culturelle

Les personnages du roman sont dispersés entre l'Afrique et l'Europe à la recherche des réponses et d'une vie meilleure, c'est une quête pour retrouver soit, loin de leurs origines, et loin de leurs pays natals, ce qui crée un malaise et une sorte de perturbation.

*Fanta* est une victime d'occultation de sa culture et obligée de quitter ses origines et son entourage pour vivre en France, un endroit qui est totalement différents, *Fanta* souffre pendant tout le récit, elle est nostalgique et désireuse de revenir chez elle en Afrique « Ils étaient isolés, très isolés, voilà ce qu'il devait bien reconnaître »

### 2.2.a La condition féminine

Dans notre corpus, Marie NDiaye pose la lumière sur la femme, plus précisément sur la femme battue, rabaissée dans différents mode de pensée entre Afrique et Europe, à travers trois figures féminine, *Norah*, *Fanta*, *Khady Demba* ayant trois histoires différentes, trois destins, et trois parcours, des femmes qui n'ont pas le même niveau, ni le même statut social, mais liait par la même condition et la même revendication.

Notre écrivaine donne la parole à trois femmes pour représenter d'autres femmes, dans un roman de 333 pages qui contient trois chapitres, mais le non-dit et au-dessus des pages. Des milliers de romans ne vont jamais décrire la violence contre la femme, la misogynie, la dévalorisation de la figure féminine, le jugement sur ses apparences alors que c'est un être sensible et innocent, la femme identifie la mère et la sœur, la fille et l'épouse.

La femme dans une société brutale, elle doit et par obligation d'être un model, une sainte, qui ne doit jamais commettre des erreurs « parfaite », et l'homme avec son pouvoir il profite d'elle de ses droits pour se prouver en quelque sorte , d'une manière générale la femme dans la société est considérée comme un être responsable de toute fracture , prenons l'exemple de l'horloge biologique de la femme que quand elle va avoir un certain âge elle n'aura jamais la chance d'avoir des enfants alors que cela s'applique sur les deux genres « homme » et « femme » et qu'en vrai avec l'âge la fertilité se baisse, la chance d'avoir des enfants se diminue, cela affirme que la société marche sur des concepts clichés, sur des pensées rétrogrades qui rendent la femme mal vue ce qui alerte les écrivains à écrire autour de cette problématique, et Marie NDiaye prend un engagement de sincérité pour défendre cette cause.

Revenons à notre roman et commençons par *Norah* une jeune femme qui ne peut plus sortir de cette bulle de pensées d'un passé noir, de ce sentiment qu'il l'a accompagné toute sa vie, des angoisses qu'elle a attrapées causé par l'abandon de son père, ce manque paternel, les jugements et le harcèlement de son père sur son physique, le désespoir qu'il lui a partagé tout cela épuisent la jeune *Norah* qui vit le passé et le présent à la fois et qui se rappelle de tout, notre personnage n'arrivera pas à oublier la peine et la douleur qu'elle a eue, c'est une femme divorcée qui ne raconte pas le moins détails à propos de ce sujet puisqu'elle a subi le pire par l'homme le plus proche d'elle (son père).

Serrant sa trousse contre sa poitrine et sentant au creux de ses genoux le frôlement de sa chemise, elle sortit sur le seuil de la maison, ses pieds nus sur le ciment tiède foulant les fleurs invisibles tombées du grand flamboyant vers lequel elle osa enfin lever les yeux dans le vain espoir de n'y rien discerner, de n'y pas découvrir dans l'entrelacs des branches noires la tache claire, la froide luminescence du corps recroquevillé de son père dont elle croyait entendre la respiration douloureuse et forte, le souffle désolé et même les pleurs étouffés, les petits gémissements de détresse.

Brisée d'émotion, elle voulut l'appeler.

Mais par quel mot ?

Elle ne s'était jamais servie avec aisance de « papa » et ne pouvait s'imaginer criant son prénom, qu'elle connaissait à peine.

L'envie de le héler lui resta dans la gorge.<sup>73</sup>

L'histoire de *Jakob* qui profite d'elle, de son argent et de son foyer, c'est une femme discriminée par la toxicité masculine qui n'a pas le droit à l'erreur, en dernier lieu et avec « la charge mentale » de toutes les responsabilités derrières et typiquement autonome qui donne de la force à elle-même pour qu'elle devienne une avocate qualifiée et qu'elle crée une place dans la société pour ne pas rester toujours une victime, elle a choisi ce métier pour défendre la femme pour dire non aux inégalités sociales, non aux humiliations.

### 2.2.b La charge mentale

Le protagoniste *Norah* souffre d'une charge mentale, d'ailleurs Aurélia Schneider une psychiatre française à consacrer un essai à propos ce sujet qui s'agit de la charge mentale.

La majorité des femmes subissent des problèmes de stress et dans leurs vies engendrés par une charge psychologique extrême, du stress quotidien, des préoccupations, de la gestion, et de la responsabilité qui impactent la femme mentalement et physiologiquement.<sup>74</sup>

---

<sup>73</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.42

<sup>74</sup> SCHNEIDER, Aurélia. *La charge mentale des femmes*. France : Edition Larousse.2018

*Fanta* la jeune femme qui a connue un changement dans sa vie entre la stabilité et l'instabilité ce qui a donné naissance à un déséquilibre dans sa vie, son mari *Rudy Descas* qui prend la parole durant le récit dans un monologue pleins de péripéties et d'émotions, il dévoile ses sentiments envers sa femme *Fanta* mais son comportement envers elle démontre autre chose.

Il a détruit sa vie et sa joie par les mensonges et la fausse promesse, qu'en France elle sera assise sur des montagnes d'or.

Car il se demandait pour la première fois si, en persuadant *Fanta* de le suivre en France, il n'avait pas sciemment détourné le regard pour laisser au crime toute latitude de prendre ses aises en lui et s'il n'avait pas savouré cette sensation, celle de mal agir sans en avoir aucunement l'air.

Jusqu'à présent il ne s'était posé la question qu'en termes pragmatiques : avait-ce été une bonne ou une mauvaise idée que d'amener ici *Fanta*.

Mais, oh, ce n'était pas cela, pas cela du tout.<sup>75</sup>

Le mariage est une union sacrée basée sur la confiance et l'amour mutuelle, Dans le cas de *Rudy* et de *Fanta*, L'homme a détruit cette liaison, et donc la relation ne génère plus l'amour, elle procure que la souffrance surtout pour *Fanta* qui se sent faible et seule loin de *Fanta* l'heureuse.

*Khady Demba* la femme clandestine qui souffre de l'isolement et de l'expulsion, elle représente la femme digne et fière d'elle devant n'importe quelle situation.

*Khady* vit dans un détachement qui était une source de complexe dans sa vie, le détachement de ses parents, elle a grandi loin d'eux chez sa grand- mère, et elle a travaillé dès son jeune âge.

Elle se rappelait combien, petite fille, elle avait apprécié sa propre compagnie et que, lorsqu'elle souffrait d'isolement, ce n'était jamais seule avec elle-même mais au milieu d'autres enfants ou dans les nombreuses familles chez lesquelles elle avait travaillé comme domestique.<sup>76</sup>

Une femme qui s'ouvre sur le monde extérieur après l'expulsion de la part de sa belle famille avec moins de connaissances et d'une perspective innocente, une femme qui se retrouve veuve après quelques années de mariage dans une scène traumatisante, elle se lève et voit son mari en train d'agoniser, elle voyage et quand l'homme quitte son pays, il est nécessairement à la recherche de la stabilité, et c'est le cas de *Khady* sauf qu'elle a croisé le

---

<sup>75</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.150

<sup>76</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.277

mal et le pire (La violence, le harcèlement, la trahison) et qu'à la fin, elle se retrouve un corps sans sentiments et elle constate qu'elle meurt.

On a autant parlé de *Norah*, de *Fanta* et de *Khady Demba* mais il y a d'autres figures féminines dans le roman qui n'ont pas eu la chance d'être nommées ou l'opportunité afin de pouvoir dévoiler leurs sentiments et revendiquer leurs droits, Marie NDiaye et à travers ces figures, elle fait passer un message qu'il y a autant de victime de la masculinité toxique qui n'arrive pas à parler à dire haut et fort ce qu'elle ressent.

Parlons de la mère de *Norah* une femme abandonnée par son mari avec deux fillettes en France, qui prend la responsabilité et le rôle de la mère et du père à la fois, elle travaille comme une coiffeuse pour nourrir ses petites, elle souffre de la séparation de son fils *Sony* après que son père l'a éloigné d'elle et rien n'est pire que de se séparer de ses enfants, cette femme battue et détruite finit par devenir une prostituée.

Car lorsque, trente ans auparavant, désireux de quitter leur mère et la France où il piétinait dans un médiocre emploi de bureau, il était parti brusquement en emmenant Sony alors âgé de cinq ans, en enlevant Sony en vérité puisqu'il savait qu'il n'aurait jamais obtenu de leur mère son accord pour prendre le petit garçon, lorsqu'il avait ainsi plongé *Norah*, sa sœur et leur mère dans un désespoir dont celle-ci ne s'était jamais vraiment remise, il s'était engagé dans une lettre laissée sur la table de la cuisine à veiller sur l'enfant mieux encore que sur sa propre vie, que sur ses affaires et son ambition, et leur mère éperdue de chagrin s'était raccrochée à cette promesse, s'était persuadée que Sony aurait un brillant avenir, des chances qu'elle n'aurait peut-être pas réussi, elle, simple coiffeuse, à lui donner.<sup>77</sup>

D'ailleurs, la sœur de *Norah* qui a subie la même humiliation que sa sœur, elles avaient presque le même âge, elle avait un esprit complexé, car son père a purement brisé son psychisme, les critiques destructrices influencent cet enfant pour qu'au bout du compte elle devienne une alcoolique.

Norah entendit clairement cette fois le prénom de leur sœur.

Une panique fugace vida son esprit.

Car sur son ventre à elle aussi un démon s'était assis.

Il lui parut impossible de décrire maintenant à Sony, de lui hurler que leur sœur avait eu, ainsi qu'elle le disait elle-même, un problème avec l'alcool,<sup>78</sup>

Egalement, pour la belle-mère, qui a été assassinée par le père, victime d'un amour et d'un homme misogyne qui déteste toute présence féminine et donc cette violence et cette haine au point de pouvoir tuer cache une réalité derrière et que peut-être il a un manque

---

<sup>77</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.48

<sup>78</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.67

d'assurance qui prend le plaisir à faire souffrir la femme, il manifeste systématiquement la méchanceté et la domination.

...Je le savais. Je l'avais assez souvent serrée contre moi dans cette même chambre pour savoir que ma force était énorme à côté de la sienne, je l'avais assez souvent entourée de mes deux bras. Elle était si fine que je pouvais presque attraper mes épaules quand je la serrais contre moi. Alors tout s'est passé comme je l'avais prévu. Elle est entrée, elle a refermé la porte derrière elle, elle a marché vers l'armoire et je me suis tendu vers elle et je l'ai fait. Sa gorge a gargouillé, elle a tenté de saisir la cordelette autour de son cou mais elle était trop faible déjà.<sup>79</sup>

Pareillement pour les petites jumelles, les demi-sœurs de *Norah*, des figures non coupables Mais leur père ne se rappelle même pas leur sexe, et qui vont grandir sans mère ni père loin de leurs origines, certes ce sont des enfants, cependant les enfants d'aujourd'hui font les femmes de demain et donc d'où prennent-elles l'amour et la tendresse des parents, par quel parcours elles vont passer, et comment vont-elles grandir sans présence paternelle ?

— Où sont tes enfants, dis-moi ?

Elle se rappelait qu'il s'agissait de jumeaux mais de quel sexe, elle ne s'en souvenait pas.

Il la regarda d'un air désemparé.

— Mes enfants ?

— Les derniers, dit-elle, que tu as eus, enfin je crois. Est-ce que ta femme les a emmenés avec elle ?

— Les petites ? Oh, elles sont là, oui, murmura-t-il en se détournant, et c'était comme si, déçu, il avait espéré qu'elle lui parlait de quelque chose qu'il ignorait ou dont il n'avait pas saisi toutes les implications et qui, d'une étrange et merveilleuse façon, le sauverait.

Elle ne put retenir un petit frisson de triomphe malveillant, vengeur.<sup>80</sup>

Un seul homme et avec son égoïsme a pu affecter la vie de plusieurs femmes, de ses deux femmes et de ses filles « Sony était donc le seul fils de cet homme qui n'aimait ni n'estimait guère les filles »<sup>81</sup>

Le statut de la femme dans les trois récits est représenté par les trois femmes africaines et comment elles répondent aux obstacles que la femme peut avoir dans sa vie, et les défis qu'elles confrontent dans une société purement patriarcale face aux préjugés, elles luttent pour avoir la liberté en main grâce à l'autonomie, la fierté et la résilience.

---

<sup>79</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.93.94

<sup>80</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.26

<sup>81</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.26

## 2.3 La récurrence du mot « Soleil »

### 2.3.a La force solaire

Le naturalisme est présent dans le roman *Trois femmes puissantes* dont Marie NDiaye fait appel à la nature, plus précisément à la création divine qui s'agit du « Soleil ».

Le soleil est un phénomène primordial dans notre vie, c'est une source de lumière et de chaleur qui dégage l'énergie renouvelable positive, qui donne de l'éclat et qui permet de distinguer le jour de la nuit, qui se lève pour une espérance, pour une nouvelle chance et qui nous fait un beau tableau à l'horizon apaisant avant de se coucher, La couleur jaune désigne la fraternité, la joie, la fête, le bonne humeur.

Le mot « Soleil » s'est manifesté 25 fois dans le roman ainsi que le mot « Chaleur » qui s'est apparu 36 fois, cette récurrence sert à illustrer le climat du Sénégal, à symboliser les personnages en leur associant à ce symbole qui est riche en signification à la fois rayonnant et à la fois brulant et donne la chaleur comme il donne l'éclat

### 2.3.b Le soleil comme lumière qui luit dans les ténèbres

Symboliquement parlant, le soleil est traduit dans la première partie comme un espoir, un dénouement à travers *Norah* qui a reçu un appel de son père après des années qu'il a abandonné en France, pour revenir en Afrique dans le but de défendre l'acte commis par son frère qui est en prison et prouver son innocence vu que *Norah* est une avocate.

Elle acheta trente minutes de connexion et trouva bientôt, dans les archives du journal *Le Soleil*, un long article qui concernait Sony.

Elle le lut et le relut et son sentiment d'horreur croissait à mesure qu'elle repassait par les mêmes mots.

Elle balbutiait, tenant sa tête entre ses mains : Mon Dieu, Sony, mon Dieu, Sony, d'abord incapable de reconnaître son frère dans une telle abomination puis s'accrochant presque malgré elle à des précisions, date de naissance, description physique, qui interdisaient d'espérer qu'il pût s'agir d'un homonyme.<sup>82</sup>

Dans ce passage, le journal « *Soleil* » clarifier la situation par l'article écrit concernant l'affaire de son frère *Sony, Norah* qui était perdue, qui ne savait pas les détails, il manquait encore des pièces au puzzle pour comprendre l'histoire.

---

<sup>82</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.70

L'écrivaine à utiliser le mot exacte « Soleil » pour mettre en évidence le cas de son frère, l'article était le point culminant pour identifier la vérité cachée derrière le silence du père et son frère qui ne veulent pas dévouer la vérité. *Norah* est positionnée comme l'héroïne qui va élucider toute sorte d'ambiguïté.

### 2.3.c Un personnage soleil

*Norah* est un personnage soleil dans la vie de *Jakob* son compagnon qui poursuit ses études en droit, il a une petite fille qui s'appelle *Grete* et ils vivaient chez *Norah*.

Elle savait maintenant que *Jakob* ne deviendrait jamais avocat ni quoi que ce fût d'autre, qu'il ne contribuerait jamais vraiment aux frais de leur maisonnée même s'il recevait de temps à autre, de ses parents disait-il, quelques centaines d'euros qu'il dépensait aussitôt, avec ostentation, en nourriture coûteuse et vêtements superflus pour les enfants, et elle savait aussi, elle s'avouait enfin qu'elle avait tout simplement établi chez elle un homme et une 40 fillette qu'elle devait entretenir, qu'elle ne pouvait chasser, qui l'avaient acculée.

C'était ainsi.

Elle rêvait parfois qu'elle rentrait un soir chez elle et qu'il n'y avait plus que *Lucie*, paisiblement gaie comme elle l'était autrefois, sans cette fièvre creuse que *Jakob* suscitait, et que *Lucie* lui annonçait tranquillement que les deux autres étaient partis pour toujours.

Car, c'était ainsi, *Norah* savait qu'elle n'aurait jamais la force de les mettre dehors.<sup>83</sup>

*Norah* est la salvatrice de la vie de *Jakob* et sa petite fille, elle assure leurs vies, par sa présence rayonnante qui reflète leurs vies sombres et perdues, faisant rappel au Soleil comme symbole de confiance et d'assurance puisqu'elle garantit leurs besoins, en assurant le foyer et les prises en charge, au principe, c'est l'homme qui doit s'occuper alors que *Norah* le fait à sa place.

### 2.3.d Une atmosphère étouffante

La chaleur est un phénomène qui désigne une température élevée engendrée par le soleil, ce mot est utilisé par Marie relativement à l'espace où se déroule les trois histoires.

Le Sénégal se situe en Afrique, et cette dernière est connue par sa température chaude et son climat brûlant qui met en relief l'état psychique des personnages en Afrique (les

---

<sup>83</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009. P.41

flashbacks, les souvenirs affreux, les malheurs ancrés dans les pensées ...) et donc La chaleur exprime l'amertume et la rancœur qui domine chaque personnage à présent.

Car la figure du garçon l'obligeait à penser à Dara Salam.

Il luttait avec horreur contre toute vision de Dara Salam.

Et cette lutte se transformait en affection disproportionnée pour l'adolescent, cette affection qui était peut-être de la haine.

Mais, en plein midi de cette journée figée, brûlante, de saison sèche, alors qu'il sortait du lycée l'esprit paisible et heureux, son sourire avait enveloppé les trois garçons pareillement, avait coulé vers eux, impersonnel, satisfait, avec l'exqu Coasté d'une onction.

Le fils du pêcheur avait-il pu deviner brusquement que l'extrême gentillesse de Rudy Descas à son égard n'était qu'un moyen désespéré de contenir l'hostilité que lui aurait inspirée sinon son visage de Dara Salam ?

Était-ce cela, de la haine enfin dévoilée, que charriait visiblement le sourire du professeur, dans la clarté blanchâtre de midi ?

L'air chaud tremblotait.<sup>84</sup>

*Rudy Descas* porte des sentiments de haine envers les habitants de Dara Salam à cause d'un mauvais souvenir, quand les élèves de *Rudy* l'ont battu et insulté « Fils d'assassin » ce qui a donné naissance à une blessure et un traumatisme d'être insulté et rabaissé par ses élèves au point où il agressait l'un d'eux pour qu'en dernier lieu, il s'est fait exclu par les responsables.

Cependant, cet endroit est un lieu oppressant d'emprisonnement et de complexe pour ce personnage et qui l'a poussé à rentrer en France à la recherche d'une vie plus confortable.

### 2.3.e L'Eclipse solaire

Dans la deuxième partie du roman, *Fanta* a une force solaire qui évoque le savoir, la bienveillance, c'est une femme joyeuse, romantique comme il la décrit son époux *Rudy* qui est influencé par sa beauté, son intelligence, par son charisme et son élégance.

Et il lui vint en réaction une profonde pitié pour Fanta

— car n'était-ce pas, non précisément sa faute, mais de son fait à lui, si l'ambitieuse Fanta aux chevilles ailées ne volait plus au-dessus de la boue rougeâtre des rues de Colobane, certes impécunieuse encore et freinée dans ses aspirations par mille entraves familiales mais se dirigeant malgré tout vers le lycée où elle n'était rien moins que professeur de littérature

— de son fait à lui, avec sa figure amoureuse et bronzée, ses cheveux blond pâle dont une mèche lui retombait toujours sur le front, et ses belles paroles au ton sérieux, ses promesses

---

<sup>84</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.186

d'une vie confortable, cérébrale, en tout élevée et attrayante, si elle avait abandonné quartier, ville, pays (rouge, sèche, brûlant) pour se retrouver sans travail...<sup>85</sup>

*Rudy* a enterré cette joie par ses mensonges et ses fausses promesses, *Fanta* peut être interprétée comme une bougie qui s'est éteinte, qui s'est retrouvée froide, réservée et sans ambition, et donc on l'a traduit comme une éclipse solaire, *Rudy* est considéré comme une lune qui occulte totalement l'image du Soleil de cette *Fanta* déterminante et enthousiaste.

### 2.3.f Le soleil comme la parfaite machination divine

Marie NDiaye allume son roman et clarifier la vie de ses personnages en reposant sur le soleil, ces rayons solaires renvoie à l'histoire du petit Poucet qui met des cailloux pour retrouver son chemin, les personnages suite à ce symbole divin, ils découvrent, ils se rappellent, ils méditent.

En mon cœur résident toutes les forces, toutes les richesses et toutes les réponses.

J'avance sur le chemin de la découverte intérieure par l'écoute de mon intuition. Je n'entre plus dans le jeu du mental et je retrouve cette infinie source d'Amour, mon Soleil Divin;

Manifestation de Dieu en moi.<sup>86</sup>

## 2.4 La puissance des impuissantes

L'intitulé du roman, c'est *Trois femmes puissantes* et pourtant ce sont des femmes qui ont été abandonnées, Contestées, humiliées qui ont subi la désillusion, la trahison, le désespoir, qui ont été des femmes battues par la société, et donc où se trouve cette puissance dont Marie NDiaye parle ?

Les trois femmes sont fortes avec un esprit combattant pour lutter et pour s'imposer face à une telle société pleine d'injures et d'inégalité sociale qui favorisent un sexe d'un autre.

Il s'agit des femmes puissantes par leurs histoires, elles ne sont pas vides de l'intérieur, elles sont remplies émotionnellement, d'amour et de haine et la force qui circule dans les

---

<sup>85</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.126

<sup>86</sup> Par KATE, Le 29 janvier 2019, En ligne <https://melody-du-ciel-angelique.over-blog.com/2015/11/soleil-divin.html>, Consulté le 2023-03-06

vaines, elles marchent la tête haute comme des reines, fières d'être femme fières d'être elles-mêmes.

Des femmes qui retracent leurs destins malgré les conditions critiques, les terribles difficultés, les problèmes familiaux, les obstacles dans une société qui génère le pessimisme et la toxicité, en effet comment peuvent-elles répandre au titre qui est *Trois femmes puissantes*, alors qu'elles sont entourées par la négativité et les problèmes personnels et familiales.

### 2.4.a L'intelligence émotionnelle

C'est un concept créé en 1990 fondé par PETER Salovey et John Mayer, elle se compose de quatre aptitudes : c'est identifier les émotions chez soi et chez les autres, utiliser ses émotions pour créer, se motiver et penser efficacement, ainsi que comprendre comment naît et change une émotion, Or réguler ses émotions que ce soit pour les favoriser ou bien les éviter.

C'est un concept qui est pris par un autre journaliste Daniel Golemane dans son livre intitulé « Emotional intelligence » il dénonce que l'intelligence émotionnelle peut être plus importante que le QI.<sup>87</sup>

Et donc les trois femmes qu'on a, *Norah, Fanta, Khady Demba*, des femmes qui ont un caractère et des sentiments qui leur favorisent le sens de l'orientation dans la vie même si elles ont été rabaissées par leurs entourages.

Elles sont hyper sensibles, mais aussi, elles apprennent à dompter leur émotions, à les dépasser à fin de créer cette force, un bouclier qui les protègent de la négativité ou tout simplement une immunité à la société pour renforcer la puissance.

Elle portait ces appréhensions au compte de ses défauts, non de ses faiblesses. Car c'était trop d'orgueil que de considérer qu'elle seule savait organiser correctement la vie de Lucie et de Grete, qu'elle seule pouvait, grâce à la puissance de sa raison, de son anxiété, empêcher le désastre de franchir son seuil.

N'avait-elle pas déjà ouvert sa porte au mal souriant et débonnaire ?

L'unique moyen de compenser les effets de cette grave erreur consistait en sa présence constante, vigilante, inquiète.<sup>88</sup>

---

<sup>87</sup> Aljendro Rodriguez, 22decembre2022, E n lignes <https://nospensees.fr/lintelligence-emotionnelle-selon-salovey-et-mayer/>, Consulté le 12 mars 2023

<sup>88</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.40

La puissance de la femme se diffère d'une femme à une autre, d'une pensée à une autre, chacune à sa propre façon de réagir selon ses points forts acquis par les malheurs et l'échec.

Dans la première partie *Norah* notre protagoniste autonome, avec une personnalité très forte, construite après que son père l'a abandonnée avec sa sœur et sa mère en France, un père misogyne qui a décidé retourner vivre au Sénégal avec son fils *Sony*, elle continue ses études en droit et finit par être avocate .

Une femme qui a fait ses études, qui travaille, qui a été appelée par son père après des années pour venir défendre son frère qui était en prison.

*Norah* la petite fille de quinze ans n'est plus la même *Norah* de trente-huit ans, elle a appris à se construire par elle-même sans présence masculine.

Était-ce parce que cet homme débrillé avait perdu toute légitimité pour porter sur elle un regard critique ou déçu ou sévère, ou parce que, forte de ses trente-huit ans, elle ne s'inquiétait plus avant toute chose du jugement provoqué par son apparence, elle se dit en tout cas qu'elle se serait sentie embarrassée, mortifiée de se présenter, quinze ans auparavant...<sup>89</sup>

*Norah* la femme divorcée qui a une petite fille *Lucie*, une femme qui est exposée à être jugée par la société, elle s'impose pour dire Non aux humiliations.

Cette dernière assure la vie de *Jakob* son compagnon et de sa fille *Grète* qui n'ont ni travail ni domicile fixe, ils vivaient chez elle et donc *Norah*, elle joue le rôle de la femme et de l'homme dans cette situation.

Car elle voyait en esprit son cher appartement de Paris, emblème intime et modeste de sa persévérance, de sa discrète réussite, où, après y avoir vécu quelques années seule avec *Lucie*, elle avait introduit *Jakob* et la propre fille de celui-ci, *Grete*, et fait entrer du coup le désordre et l'égarement, alors que dans l'achat (avec un crédit de trente ans) de ce trois-pièces de la Goutte d'Or avait prévalu le désir spirituel d'en finir précisément avec la confusion dont son père aux ailes repliées sous sa chemise, aujourd'hui âgé, usé, énorme et insolite dans le couloir lugubre, avait été sa vie durant l'angoissante incarnation.<sup>90</sup>

Et donc la femme dans la première partie est exemple de la femme courageuse, digne, déterminée et peut tout mettre en œuvre pour arriver à son objectif, qui considère la faiblesse, un chemin qui mène à la force, prenant la puissance un radical de l'impuissance.

Quant à la deuxième partie, il s'agit de *Fanta* l'épouse de *Rudy*, c'est une enseignante compétente de la littérature française au lycée Mermoz collègue avec son mari, ils ont un fils unique *Djibril*, ils mènent une vie stable et un mariage épanoui jusqu'au jour où son mari la

---

<sup>89</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.14

<sup>90</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.31

persuadée pour aller vivre avec lui en France, après plusieurs hésitations, elle a fini par consentir puisqu'il lui a promis qu'elle sera assise sur des montagnes d'or.

Leur vie a été déstabilisée, elle s'est retrouvée sans emploi ni logement, les sentiments s'estompent au fur et à mesure, des crises sentimentale et économique.

Qui garde le silence tout au long du récit, un silence de chagrin et de mépris causaient par son mari qui était attiré par la vie européenne qui a occulté les racines de *Fanta* la sénégalaise obsédée par ses origines, par sa culture, par la source d'où elle vient.

Le silence neutre de *FantaremetRudy* en question, il est souvent perturbé, dans un doute, si elle va retourner au Sénégal, ou elle va demander le divorce, car le silence n'est pas seulement l'absence du bruit, il cache des choses et des discours derrière, le silence est une arme des puissants selon Cardinal Robert Sarah « Le silence est vitale pour l'équilibre de l'homme »

On a l'impression que *Fanta* voulu se reposer et quand on veut se reposer, on a besoin du silence autour de nous.

— J'aimerais que tu me dises pourquoi on s'est disputés ce matin, écoute, je ne sais plus d'où c'est parti, tout ça...

Le scintillement particulier, se rappelait-il dans le silence qui suivit, un silence faiblement haletant comme s'il appelait un très lointain pays aux communications sommaires et qu'il fallait à ses paroles toutes ces lentes secondes pour arriver mais ce n'était que le souffle inquiet de *Fanta* cependant qu'elle réfléchissait à la meilleure façon de lui répondre pour sauvegarder il ne savait, il n'osait imaginer quels intérêts futurs (alors une bulle de colère lui montait soudain à la tête, quel futur pouvait-elle concevoir sans lui)...<sup>91</sup>

D'une autre part la réaction de *Fanta* calmement et avec sang froid devant les chiens attaquants, contrairement à *Rudy* qui était terrifié par les chiens et étonné par sa réaction, qui l'a trouvé « une femme magicienne aux pouvoirs surprenants »<sup>92</sup>

Dans la troisième partie *Khady Demba* est une femme qui souffre du berceau jusqu'au tombeau, adoptée par sa grand-mère par obligation de ses parents qui ne veulent plus la garder, sa grand mère quitte la terre après quelques années et *Khady* commence à travailler comme domestique dès son jeune âge, elle a grandi dans la solitude et l'isolement et lorsqu'elle a trouvé son âme sœur il s'est décidé trois ans après leur mariage, il est parti avec tous les souhaits de *Khady*.

---

<sup>91</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.127

<sup>92</sup> YAVARI, Sophie. *Histoire de Khady Demba*. Paris : Editions Belin éducation, 2022.P. 116

*Khady* est mise dehors avec un peu d'argent par la famille de son mari, Suite à ça elle a entamée son voyage vers l'Europe, pour aller vivre chez une cousine qui s'appelle *Fanta*.

C'est une fille fière d'elle-même, de son nom et de ses origines, qui a eu un parcours malheureux, elle souffre d'un manque d'affection et d'un entourage familial.

*Khady* est une fille pleine d'insécurités et de complexes malgré tout, elle essaye de traiter ses blessures et dompter ses peines, par sa fierté et sa confiance en soi qui font un point fort dans le caractère de *Khady*.

Elle avait été satisfaite d'être *Khady*, il n'y avait eu nul interstice dubitatif entre elle et l'implacable réalité du personnage de *Khady Demba*.

Il lui était même arrivé de se sentir fière d'être *Khady* car, avait-elle songé souvent avec éblouissement, les enfants dont la vie semblait joyeuse, qui mangeaient chaque jour leur bonne part de poulet ou de poisson et qui portaient à l'école des vêtements sans taches ni déchirures, ces enfants-là n'étaient pas plus humains que *Khady Demba* qui n'avait pourtant, elle, qu'une infime portion de bonne vie.

À présent encore c'était quelque chose dont elle ne doutait pas — qu'elle était indivisible et précieuse, et qu'elle ne pouvait être qu'elle-même.<sup>93</sup>

### 2.5 La dissolution des liens familiaux

La relation dans le roman commence par les liens familiaux et la relation des personnages avec leurs familles dans deux milieux différents, la famille dans le roman *Trois femmes puissantes* génère la complexité et le déséquilibre dans la vie des personnages, que ce soit pour le père de *Norah* qui est un malheur dans la vie de sa famille, ou pour *Fanta* qui souffre à cause de son mari *Rudy*, *Rudy* qui déteste son fils *Djibril*, et pour *Khady* qui a été abandonnée par ses parents chez sa grand-mère, tout cela démontre dans le roman de Marie NDiaye que certaines familles sont une source de souffrance puisque c'est le premier entourage et la fréquentation primordiale avec les autres individus qui vous donne l'amour et où vous sentez la confiance et la tendresse, et si cette source est faiblement présente dans sa vie, comment peut-on se comporter avec l'autrui?

#### 2.5.a La théorie de l'attachement

C'est une théorie qui a été élaborée par le psychiatre John Bowlby dans les années quarante quand les enfants étaient particulièrement séparés de leurs parents.

---

<sup>93</sup> NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.P.266

Il existe chez l'humain un instinct inné d'attachement, Pour Bowlby c'est un besoin primaire, même plus important que la nourriture, dans quel que soit le comportement du parent l'enfant va automatiquement s'attacher.

La qualité de cet attachement va dépendre de la réaction du parent ( bienveillance, pédagogique, réconfort ou au contraire indifférence, anxiété, voire culpabilisation), plus les enfants auront des bases de sécurité solides, plus, ils seront capables d'explorer le monde et d'avoir des relations épanouissantes, l'attachement est dit sûr si les bases sont fragiles les personnes vont avoir tendance à se replier sur elles-mêmes ou bien s'accrocher très fort aux figures d'attachement, un conjoint par exemple dans ce cas-là l'attachement est dit insécure.<sup>94</sup>

### **2.5.b Liens de parenté**

La famille est un lieu sacré, rarement remet en question et encore largement idéalisé, or certaines relations entretenues entre les parents et leurs enfants font des enfants plus tard des adultes dysfonctionnels et malheureux.

Relativement à nos personnages *Norah* et *Khady* leur relation avec leurs parents n'étaient pas suffisamment épanouissantes ou nourrissantes.

L'aspect énergivore de *Norah* Lorsqu'elle parle avec lui, elle perd l'énergie, se sent fatiguée et n'arrive pas à se régénérer.

### **2.5. cLe mythe de la petite maison dans la prairie**

C'est pour beaucoup d'individu qui idéalise leur famille , parce qu'il l'imagine et les voit comme finalement un espace source et ressources pour chacun des membres du système familiales, et donc le mythe illustre parfaitement cela, ou la famille est constituée de parents parfaitement aimants, très à l'écoute des besoins de leurs enfants, et les dangers et les difficultés sont extérieurs à la famille, Or et bien évidemment tout cela est très éloigné de la réalité ,on sait que ce qui génère le plus souffrances chez les enfants provient à environ 85 % de la famille et non pas de l'extérieur.

La famille est la première impression de l'enfant sur le monde, c'est sa première fréquentation, l'enfant est une page blanche qu'on peut écrire ce qu'on veut dedans, cela

---

<sup>94</sup> Par [Romain Dugravier](#), [Anne-Sophie Barbey-Mintz](#) Dans [Enfances & Psy 2015/2 \(N° 66\)](#), pages 14 à 22 le 2023-04-14

influence son développement naturel au sein de la société, ce qui forge la personnalité de l'individu.

## **2.6 La figure des migrants dans la littérature contemporaine**

Aujourd'hui, les flux migratoires touchent principalement les pays du Sud, essentiellement intracontinentaux, mais le nombre des migrants internationaux a augmenté au cours des 50 dernières années, et depuis le milieu du 20<sup>e</sup> siècle, L'Europe est devenue une puissance politique et économique, la situation économique et les raisons familiales peuvent motiver les gens à quitter leurs pays d'origine à la recherche d'une vie meilleure.

Dans les années 1970, En France, la crise économique a progressivement déclenché un mouvement de fermeture des frontières et de politiques d'immigration plus stricte.

### **2.6.a La « Crise migratoire »**

En 2015, les médias ont évoqué « la crise de l'immigration ». Cette expression fait référence à l'augmentation du nombre d'immigrants qui sont arrivés en Europe depuis 2010 et ont prouvé le fait que l'immigration représente des problèmes politiques et sociaux.

La guerre civile en Syrie a commencé en 2011, ce qui a provoqué un grand nombre de réfugiés.

En 2013, l'augmentation des navires d'embarcations de migrant en méditerranée de plus en plus, ce qui a causé la mort de huit cents personnes le 19 avril 2015 sur les cotes libyennes.

Afin de stimuler le choc des médias à provoquer l'opinion publique, les pays européens tentent de parvenir à un consensus sur les politiques communes et protéger les frontières de leurs pays.

Environ les années 2000, les romanciers s'intéressent de plus en plus aux problèmes de l'immigration, aux immigrants comme figure exilée.<sup>95</sup>

Dans le roman de Marie NDiaye *trois femmes puissantes* elle regroupe trois récits où les personnages sont dans une errance migratoire, qui est un thème très intéressant pour plusieurs romanciers contemporains qui s'occupent du sort des immigrants, des barrières qu'ils franchissent, et les obstacles qu'ils traversent, les écrivains contribuent pour rendre ces figures persistantes visibles, loin de ce que les médias peuvent donner.

Exilé, isolé et seul, le personnage migrant porte les cicatrices d'un voyage périlleux, Chaque pas qu'il fait est semé d'embûches, chaque obstacle rappelle qu'il n'y aura peut-être pas de retour en sécurité.

Néanmoins, il s'accroche à l'espoir que les frontières seront franchies et les pays traversés pour atteindre un hypothétique Eldorado, un authentique voyage rappelant L'Odyssée.<sup>96</sup>

### 2.6.b L'errance migratoire

Marie NDiaye dans son roman *Trois femmes puissantes* explore différents thèmes, notamment le thème de la migration où elle raconte les trois parcours des trois protagonistes : *Norah*, *Fanta*, et *Khady Demba* qui font toutes face à des défis liés à l'immigration.

Dans le premier récit, *Norah*, quitte la France pour retrouver son père, elle se sentait étrangère au Sénégal, c'était étrange pour elle dans un lieu où elle n'avait jamais vécu.

Et dans le deuxième, *Fanta*, est une femme sénégalaise immigrée en France, elle fait face à la difficulté de s'intégrer dans un pays étranger, loin de ses origines.

Et pour le troisième, *Khady Demba* est une jeune femme sénégalaise qui a fui son pays par obligation de sa belle famille après la mort de son mari, elle a voyagé à la recherche d'un

---

<sup>95</sup> YAVARI, Sophie. *Histoire de Khady Demba*. Paris : Editions Belin éducation, 2022. P.97

<sup>96</sup> YAVARI, Sophie. *Histoire de Khady Demba*. Paris : Editions Belin éducation, 2022

refuge et d'une vie meilleure en Europe, Cependant elle fait face à la dure réalité de l'immigration clandestine, de la solitude et de la précarité.

Dans ce roman, Marie NDiaye montre les différents visages des immigrés à la dérive et les difficultés rencontrées par les immigrés, elle explore les thèmes de la discrimination, de l'isolement et de la lutte pour survivre dans des environnements inconnus.

Le roman démontre le courage et la force de caractères et la persévérance nécessaire qu'il faut pour surmonter ces obstacles et s'adapter aux nouvelles circonstances.

### 2.7 D'autres écrits dans le même concept

#### 2.7.a Abd Malik, « Gibraltar »

C'est le deuxième album sonore du rappeur Abd al Malik primé aux victoires de la musique en 2007, où il chante les émotions d'un jeune homme migrant, il décrit ses espoirs et ses souhaits face aux frontières de Gibraltar.<sup>97</sup>

#### 2.7.b Tahar ben Jelloun, *Partir*

Dans son roman paru en 2006 qui se dresse dans la thématique de la migration des jeunes Marocains plus précisément des diplômés-chômeurs qui sont confrontés à des problèmes sociaux.

« Partir » l'intitulé du roman et le rêve d'Azal et de sa sœur Kenza, de toute une génération qui aimerait quitter le Maroc « Partir pour renaitre ailleurs »<sup>98</sup>

#### 2.7.c Mathias Enard, *Rue des voleurs*

Un roman sorti en 2012, c'est une histoire qui se passe lors du printemps arabe, on découvre Lakhdar, un jeune marocain musulman qui rêve de liberté, qui passe la plupart de

---

<sup>97</sup> « Gibraltar », *Gibraltar*, Abd Al Malik, 2006.

<sup>98</sup> Tahar, BEN JELLOUN. *Partir*. Paris : Editions Gallimard, 2007.

ses journées avec son ami Bassem, qui finit par quitter son pays pour plusieurs raisons politiques et s'installer par la suite à Barcelone à la rue des voleurs.<sup>99</sup>

### **2.7.d Maylis de Kerangal, *A ce stade de la nuit***

Un roman apparu le 15 octobre 2015, où l'écrivaine décrit Lampedusa une île située entre Malte et Tunis, en pleine nuit une femme qui écoute la radio, elle reçoit une information sur un naufrage de bateau des migrants à Lampedusa.<sup>100</sup>

### **2.7.e Natacha Appanah, *Tropique de la violence***

Un livre paru en 2016 chez Gallimard, le récit se déroule à Mayotte une île française dans l'océan indien autour de l'histoire de Marie, de sa rencontre avec un homme, de leur histoire d'amour puis leur séparation après avoir essayé sans succès de concevoir un enfant.

Marie va par la suite recueillir et élever l'enfant d'une femme migrante. Dans une atmosphère suffocante dans lequel il y a des vols et des crimes et d'inégalité sociale loin des îles paradisiaques qu'on peut imaginer, et cette femme est une infirmière qui essaye de les aider d'une preuve d'empathie ces migrants venus du Comores s'installer à Mayotte.<sup>101</sup>

### **2.7.f Stéphanie Coste, *Le Passeur***

Le Passeur c'est Seyoum sans foi ni loi, il règne sur cette plage de Libye où se pressent tous ceux qui veulent fuir ces pays en guerre où aucun avenir ne semble possible, depuis longtemps Seyoum ne se pose plus de questions sur son propre avenir à lui, il a fait un trait dessus comme sur son passé d'ailleurs seul lui importe le présent et l'argent qu'il peut se faire en envoyant sur des canaux de fortune voguant sur les flots inhospitaliers ces migrants en route vers une île italienne que peu d'entre eux atteindront.

Mais ce jour d'Octobre 2015 quand commence le roman sur cette plage de Zouara tout bascule, les fantômes du passé refont surface et les certitudes de Seyoum vacillent.<sup>102</sup>

### **2.7.g Fabien Toulmé, *L'Odyssée d'Hakim***

---

<sup>99</sup> ENARD, Mathias. *Rue Des Voleurs*. Arles : Editions Actes Sud, 2012.

<sup>100</sup> Maylis de Kerangal. *A Ce Stade De La Nuit*. Paris : Editions Gallimard, 2015.

<sup>101</sup> APPANAH, Nathacha. *Tropique De La Violence*. Paris : Editions Gallimard, 2016.

<sup>102</sup> COSTE, Stéphanie. *Le Passeur*. Paris : Editions Gallimard, 2021.

## Les Représentations de la Femme dans *Trois Femmes puissantes* de Marie NDiaye

---

C'est un roman graphique en bande dessinée ( trois tomes) qui retrace une vraie histoire d'un homme Syrien qui quitte son pays, sa famille , son entourage, son entreprise en prenant le risque afin de rejoindre la France , Dans le Tome 2 Hakim devient un père et prend la route vers la Turquie pour rejoindre la Grèce en prenant son fils avec lui, La bande dessinée illustre l'errance migratoire et le périple continu d'Hakim.<sup>103</sup>

---

<sup>103</sup> TOULME, Fabien. *L'Odyssée d'Hakim* Tome1sur3. Paris : Editions Delcourt, 2018.

## La conclusion

## Les Représentations de la Femme dans *Trois Femmes puissantes* de Marie NDiaye

---

Pour conclure, le roman *Trois femmes puissantes* de Marie NDiaye est un roman captivant qui explore les thèmes de l'identité, des relations familiales, de la femme en général entre deux mondes différents.

À travers les histoires entrelacées de *Norah*, *Fanta* et *Khady Demba*, l'auteure offre une réflexion profonde sur les luttes et les triomphes à des réalités complexes, notre roman met en lumière la notion de puissance sous différentes formes.

Au cours de cette analyse, nous avons rencontré trois figures différentes dont Marie retrace leurs chemins, de *Norah* l'avocate française d'origine sénégalaise, qui incarne une puissance économique et sociale, elle est déterminée à réussir professionnellement et à obtenir une reconnaissance dans une société dominée par les hommes, tout a commencé avec son père misogyne, cependant son parcours est semé d'embûches et elle doit faire face à des discriminations et à des préjugés persistants, Malgré cela, *Norah* reste forte et persévérante montrant ainsi la force intérieure des femmes qui se battent pour atteindre leurs objectifs.

Or, Marie NDiaye s'inspire de son histoire, de sa relation avec son père qui s'est retourné vivre au Sénégal en laissant sa femme et son fils Pap NDiaye et Marie NDiaye en France.

Le voyage de Marie en Afrique chez son père au Sénégal marque notre écrivaine, c'est pour cela, elle est la mieux placée pour parler de la femme entre l'Afrique et l'Europe.

Les personnages du roman sont complexes et bien développés, chacune des trois femmes est confrontée à des défis différents, mais elles partagent toutes une forte volonté de survivre et de s'affirmer dans un monde qui les opprime, Marie donne un regard percutant sur la femme battue en Afrique.

Marie NDiaye utilise une écriture fluide et évocatrice de ces trois femmes, nous plongeant dans leurs pensées les plus intimes et nous permettant de ressentir leurs émotions complexes, elle met en évidence les questions d'identité et de pouvoir qui traversent leur parcours, en mettant en exergue les tensions entre les aspirations individuelles et les contraintes sociales.

La structure narrative de *Trois femmes puissantes* est complexe et multicouche, avec des sauts temporels et des changements de point de vue, l'alternance des voix féminine et masculine où se dressent les trois histoires, séparées par des contrepoints qui permet le

passage d'une histoire à une autre, cette structure permet à l'auteur d'explorer différents aspects de la vie des femmes et de créer une vision globale du monde qu'elles habitent.

En somme, *Trois femmes puissantes* est un roman qui offre une vision profonde et nuancée de la féminité, de la puissance féminine, ce livre suscite une réflexion sur les problématiques sociétales actuelles et nous invite à repenser notre perception du pouvoir et de l'identité féminine, un véritable tour de force littéraire qui mérite amplement son succès et sa reconnaissance.

Cependant, plutôt que de conclure de manière définitive, Marie NDiaye nous laisse avec une sensation d'inachevé. Les destinées des protagonistes restent en suspens, laissant entrevoir des possibilités multiples et complexes.

En laissant ces interrogations en suspense, qui nous pousse à repenser notre propre conception du pouvoir et à remettre en question les structures et les dynamiques des pouvoirs préexistantes, notre écrivaine nous invite à imaginer un monde où les femmes pourraient se réaliser pleinement, sans entraves ni limitations.

C'est une invitation à poursuivre la réflexion et à continuer à explorer les différents aspects du pouvoir féminin. C'est une incitation à remettre en question les normes établies et à envisager de nouvelles perspectives dans la mesure de l'espoir d'une société plus égalitaire et inclusive.

## Bibliographie

### Romans et récits

APPANAH, Nathacha. *Tropique De La Violence*. Paris : Editions Gallimard, 2016.

COSTE, Stéphanie. *Le Passeur*. Paris : Editions Gallimard, 2021.

ENARD, Mathias. *Rue Des Voleurs*. Arles : Editions Actes Sud, 2012.

Maylis de Kerangal. *A Ce Stade De La Nuit*. Paris : Editions Gallimard, 2015.

NDIAYE, Marie. *Trois Femmes puissantes*. Paris : Editions Folio, 2009.

Tahar, BEN JELLOUN. *Partir*. Paris : Editions Gallimard, 2007.

### Livre théoriques

SCHNEIDER. Aurélie. *La charge mentale des femmes*. France : Edition Larousse. 2018.

### Sites et revues

Aljendro Rodriguez, 22decembre2022, En lignes <https://nospensees.fr/lintelligence-emotionnelle-selon-salovey-et-mayer/>,

Charles Gautier ;(13/08/2009) ; *Pourquoi Sony s'appelle Sony* ; dans amp.lefigaro.fr ; En ligne <https://www.lefigaro.fr/societes/2009/08/13/04015-20090813ARTFIG00243-pourquoi-sony-s-appelle-sony-.php>.

FERRER Daniel, LE CALVEZ Eric, En ligne <http://www.item.ens.fr>.

KATE, Le 29 janvier 2019, En ligne <https://melody-du-ciel-angelique.over-blog.com/2015/11/soleil-divin.html>,

MagicMaman guide des prénoms En ligne <https://www.magicmaman.com>.

Rédaction le 26/06/2012 ; En ligne <https://madame.lefigaro.fr/prenoms/prenom/fille/fanta>.

Régine Robin, « Le dehors et le dedans du texte », discours social, Vol.5, Vol 1-2,1993.

Origines et concepts de la théorie de l'attachement [Romain Dugravier](#), [Anne-Sophie Barbey-Mintz](#) Dans [Enfances & Psy 2015/2 \(N° 66\)](#).

## Dictionnaire

Le Larousse, En ligne <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/contrepoint/18854>.

## Livre d'analyse

YAVARI, Sophie. *Histoire de Khady Demba*. Paris : Editions Belin éducation, 2022.

## Bande dessinée

TOULME, Fabien. *L'Odysée d'Hakim Tome1sur3*. Paris : Editions Delcourt, 2018.

## Chanson

« Gibraltar », *Gibraltar*, Abd Al Malik, 2006.

## Thèses et Mémoires

BOUCHAKOUR, Fatima Zohra. *Les Stratégies d'écriture chez Yasmina Khadra dabs « Les Anges meurent de nos blessures » et « Ce que le jour doit à la nuit »*. Thèse de doctorat, Université Oran 2, Mohamed Ben Ahmed, 2021.

N'GUETTA Kessé Edmond, « Cours de narratologie », En ligne <https://umeci.org.ci/wp-content/uploads/2020/04/NARRATOLOGIE-UNCI.pdf> , , Université Félix Houphouët Boigny Université Méthodiste Unie, Le 7 avril 2020

LAMRI, Feriel, *Le désenchantement et l'AFRO- pessimisme dans Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma*, Mémoire de Master, Université Mohamed Khider de Biskra, 2018/2019

Table des matières	
L'introduction générale.....	5
Premier chapitre .....	9
1.1.a Titologie( Trois femmes puissantes).....	10
1.1.b La suppression du déterminant « Les ».....	11
1.2 L'onomastique.....	11
1.2.a Norah dans la dimension anthroponymique.....	11
1.2.b Fanta dans la dimension anthroponymique.....	12
1.2.c Khady dans la dimension anthroponymique.....	15
1.3 Etude des personnages.....	17
1.3.a L'entourage amical et familial de Norah.....	17
1.3.b L'entourage amical et familial de Fanta.....	22
1.3.c L'entourage amical et familial de Khady.....	25
1.4 Les focalisations.....	27
1.4.a La position du narrateur dans le premier récit.....	27
1.4.b La position du narrateur dans le deuxième récit .....	28
1.4.c La position du narrateur dans le troisième récit .....	29
1.5 Etude de l'espace.....	29
1.5.a Le retour aux sources, Afrique.....	30
1.5.b La maison, Afrique.....	30
1.5.c La prison, Afrique.....	31
1.5.d Le lycée, Afrique.....	31
1.5.e Entre le Sénégal et la France.....	32
1.6 Entre l'incipit et le contrepoint.....	33
1.6.a L'incipit.....	33
1.6.b Le contrepoint.....	35
Deuxième chapitre.....	37
2.1 Les grands thèmes du roman.....	38
2.1.a LA condition féminine.....	39
2.1.b LA misogynie.....	39
2.1.c L'errance migratoire.....	40
2.1.d LA solitude et l'exclusion.....	41

2.1.e LA violence.....	42
2.1.f LA quête d'identité culturelle.....	43
2.2.a LA condition féminine.....	43
2.2.b LA charge mentale.....	44
2.3 LA récurrence du mot « Soleil ».....	47
2.3.a La force solaire.....	47
2.3.b Le soleil comme lumière qui luit dans les ténèbres.....	48
2.3.c un personnage soleil.....	49
2.3.d Une atmosphère étouffante.....	49
2.3.e L'Eclipse solaire.....	50
2.3.f LE soleil comme la parfaite machination divine.....	51
2.4 La puissance des impuissantes.....	51
2.4.a L'intelligence émotionnelle.....	51
2.5. La dissolution des liens familiaux.....	55
2.5.a LA théorie de l'attachement.....	55
2.5.b Liens de parenté.....	56
2.5.c Le mythe de la petite maison dans la prairie.....	56
2.6 La figure des migrants dans la littérature contemporaine.....	57
2.6.a LA crise migratoire.....	57
2.6.b L'errance migratoire.....	58
2.7 D'autres écrits dans le même concept.....	59
La conclusion.....	61
Bibliographie.....	64
Résumé.....	68

### Résumé

Notre travail intitulé «Les représentations de la Femme dans *Trois Femmes puissantes* de Marie NDiaye» est composé de deux chapitres, basé sur deux approches différentes narratologique et sociocritique qui consistent à analyser les personnages du roman *Trois femmes puissantes* et à étudier leur nom, le cadre spatiotemporel, à donner une vision générale sur la femme dans le monde africain et européen à travers les histoires de *Norah*, *Fanta* et *Khady Demba*, ayant un destin tragique, des figures féminines en proie à de terribles obstacles sociales, nous avons réaliser un travail global sur différents point sur la figure des migrants ainsi que sur la dissolution des liens familiaux, à s'intéresser au soleil comme symbole qui impacte les histoires, à évaluer entre l'incipit et le contrepoint.

**Mots clés :** La représentation de la Femme, narratologie, sociocritique, la figure des migrants, la dissolution des liens familiaux.

### Abstract

Our work entitled "The Status of Women" consists of two chapters, based on two different narratological and socio-critical approaches, which consist of analyzing the characters in the novel *Three Powerful Women* and studying their name, the spatiotemporal framework, to give a general vision of women in the African and European world through the stories of *Norah*, *Fanta* and *Khady Demba*, having a tragic destiny, female figures in the grip of terrible social and conjugal obstacles, we have carried out a global work on different points on the figure of migrants as well as on the dissolution of family ties, to be interested in the sun as a symbol that impacts the stories, to evaluate between incipit and counterpoint.

**Key words :** The status of women, narratology, socio-critical , the figure of migrants, the dissolution of family ties.

### ملخص

ويتألف عملنا المعنون «وضع المرأة» من فصلين هما: استنادًا إلى نهجين سرديين ، يتألفان من تحليل الشخصيات في رواية ثلاث نساء قويات ودراسة اسمهن، الإطار الزمني المكاني، لإعطاء رؤية عامة للمرأة في العالم الأفريقي والأوروبي من خلال قصص *نورا*، *فانتا* و*خادي ديمبا*، لهما مصير مأساوي، شخصيات أنثوية في قبضة العقبات الاجتماعية ، وقد اضطلعنا بعمل عالمي بشأن نقاط مختلفة بشأن عدد المهاجرين وبشأن فسح الروابط الأسرية، أن تكون مهتمًا بالشمس كرمز يؤثر على القصص، للتقييم بين الانحراف والنقطة المقابلة.

### الكلمات المفتاحية:

وضع المرأة، وعلم السرد، وشخصية المهاجرين، وتفكك الروابط الأسرية.